

# LE PRECURSEUR

Mai-Juin 1966

*Témoin et instrument vivant —*

*L'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire elle-même de l'Eglise: à cet apostolat, tous sont appelés par le Seigneur lui-même, en vertu du baptême et de la confirmation. Les sacrements, surtout la sainte eucharistie, communiquent et entretiennent cette charité envers Dieu et les hommes qui est l'âme de tout l'apostolat. Les laïcs sont appelés tout spécialement à assurer la présence et l'action de l'Eglise dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre. Ainsi, tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, constitue un témoin et en même temps un instrument vivant de la mission de l'Eglise elle-même, « à la mesure du don du Christ. » (Ephés., 4, 7)*

Constitution dogmatique « De Ecclesia »

NOTRE COUVERTURE:

La merveilleuse mer des Antilles, près de Jérémie, Département du Sud, Haïti.

# LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs  
Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 22 décembre 1965.

No 3  
Mai - Juin 1966  
Vol. XXIV<sup>e</sup>

## SOMMAIRE

L'Eglise écoute le monde <i>Frère Frank</i>	98
O.P.M.E. <i>Sr Murielle Dubé, m.i.c.</i>	104
La religion maya: hier et aujourd'hui <i>Sr Gabrielle Ouimet, m.i.c.</i>	106
Un ouvrier de plus à la moisson <i>Mlle Berthe Bodart</i>	117
Il a dix ans <i>Sr Marie-Paule Blanchet, m.i.c.</i>	120
Accordéon et apostolat <i>Sr Saint-Ludger, m.i.c.</i>	126
Sommets de l'art japonais <i>Sr Isabelle Ethier, m.i.c.</i>	128
Le joli mai philippin <i>Sr Joseph Andrew, m.i.c.</i>	131
Séminar sur la délinquance juvénile à Hong Kong <i>Sr Thérèse-du-Carmel, m.i.c.</i>	137

---

<b>Abonnement:</b>	<b>Par an</b>	<b>\$ 1.50</b>
	<b>2 ans</b>	<b>\$ 2.50</b>
	<b>4 ans</b>	<b>\$ 5.00</b>
	<b>A vie</b>	<b>\$30.00</b>

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



Eglise de Taizé. Taizé: centre d'unité chrétienne, cœur de l'Opération Espérance pour l'Amérique Latine.

Photo Taizé

# L'EGLISE ECOUTE LE MONDE

par Frère Frank, du monastère de Taizé

Aie le souci de communion humaine  
avec ton prochain.

*Règle de Taizé*

Nous devons constater qu'après tant de siècles de missions, le christianisme est resté très lié à la civilisation occidentale. Avec le Christ et l'Eglise nous avons apporté l'Europe en Afrique, Asie et Amérique latine. Nous avons imposé notre style d'architecture, nos cantiques, notre liturgie, nos catégories de penser et placé l'adoration de Dieu dans un cadre européen totalement étranger à la vie quotidienne des hommes. Certes, il y a eu des efforts remarquables pour *indigéniser* le christianisme mais une incompréhension quasi complète des chrétiens de l'époque a empêché une incarnation vraie du christianisme dans des cultures autres que celle de l'Occident d'antan.

Une lourde hypothèque pèse sur le passé. Se désolidariser de ce passé pourrait être un chemin, mais qui ne nous mènera pas loin, si nous ne sommes pas conduits par un sens nouveau de la catholicité de l'Eglise. Regarder le monde chrétien d'aujourd'hui n'est possible qu'avec le cœur ouvert au témoignage des chrétiens qui nous ont précédés. Beaucoup d'entre eux ont donné leur vie au service des autres. Mais aujourd'hui la moisson nous semble décevante, elle paraît si peu correspondre à ce qui a été semé à travers les siècles. Nous ne voulons pas critiquer tous ceux qui ont implanté l'Eglise en dehors des terres de vieille chrétienté, ni blesser l'amour de ceux qui sèment encore selon les méthodes d'antan. Cependant, puisque nous sommes les jeunes générations, nous devons nous informer et nous former en vue d'un avenir nouveau.

Notre réponse à l'appel qui vient à nous de la terre entière doit être une réponse vécue, s'exprimant dès aujourd'hui par un engagement

de chrétien. Tous, nous vivons dans des pays de mission. Dépasser les frontières de nos pays pour annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre restera une exigence de Dieu et du Christ. Cependant nous sommes déjà en état de mission par notre baptême.

Nous parlerons d'abord brièvement de la situation de la chrétienté. Ensuite nous nous mettrons à l'écoute du monde non chrétien. Enfin nous essayerons de découvrir quelques lignes de force de l'aggiornamento de la mission.

### *Situation de la chrétienté*

*La vieille chrétienté.* — En Europe, on compte 230 millions de catholiques, 126 millions de protestants et 150 millions d'orthodoxes sur une population de presque 600

Photo F. Claude

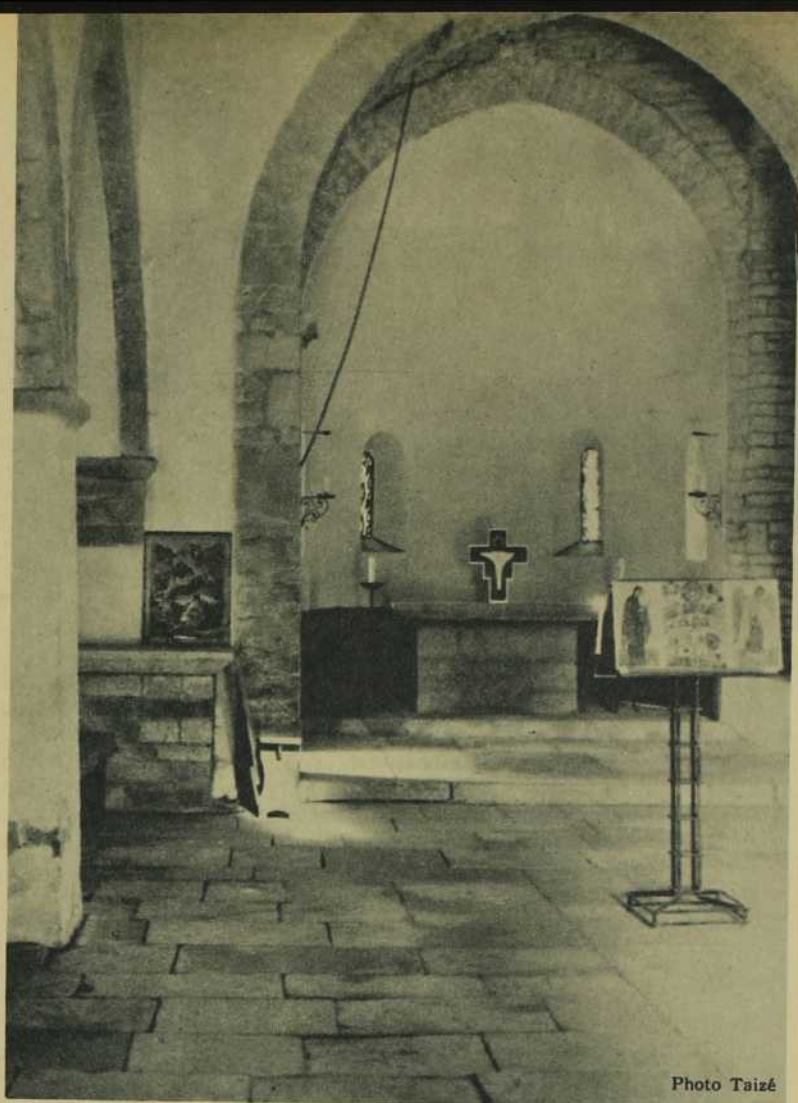


Photo Taizé

Intérieur de l'église. Ici se réunissent les frères de Taizé pour la prière communautaire de l'office divin.

millions d'habitants. Le nombre de non-baptisés augmente. Cette Europe baptisée est caractérisée par une indifférence, une apathie spirituelle et un affaissement de la pratique religieuse. Dans les pays scandinaves par exemple et dans de grandes régions d'Angleterre, seulement 3 à 8% de la population baptisée participe aux cultes le dimanche ordinaire. En France, sur une population baptisée à 91%, 12 à 13% de ces baptisés pratiquent; parmi les ouvriers on ne peut parler que de 2 à 3% de pratiquants. Certaines régions d'Espagne et du Portugal donnent la même image que les pays d'au-dessus des Pyrénées.

Pour l'Europe orientale les chiffres sont difficiles à établir. En Pologne on découvre une forte densité chrétienne, secouée de plus en plus d'ailleurs par une société nouvelle. En Allemagne de l'Est le phénomène de la déchristianisation va grandissant.

Mais dans ce monde européen *paganisé*, de nombreux signes d'une vitalité chrétienne nouvelle se lèvent. La redécouverte de la vocation missionnaire a fait naître de nombreux mouvements de laïcs, jeunes et désireux d'engagement. Parmi les jeunes foyers notamment, la recherche d'une spiritualité nouvelle aux dimensions de

l'Eglise et d'immixtion dans le monde rencontre une attention particulière. Il importe pour l'homme *viator* de ne pas se mouvoir trop sur le plan des structures et des organisations. Il s'agit de vivre et d'inventer au fur et à mesure, en route, entraîné par un courant rapide, dans une perspective globale, « espérant contre toute espérance. »

*Pays dits de mission.* — S'il est vrai que dans de grandes régions d'Afrique on trouve autant de chrétiens engagés que dans des pays de la vieille chrétienté européenne, le nombre de non-baptisés est impressionnant. En gros on peut compter 29 millions de catholiques et 20 millions de protestants sur une population de plus de 220 millions d'habitants. Dans certains pays la moitié de la population a moins de 20 ans.

Un regard sur la division dans la chrétienté africaine nous rend

conscients du drame qui se joue dans l'Eglise et par conséquent contre elle. La division affecte le cœur même de l'existence missionnaire. Les conversions à l'Islam sont bien plus nombreuses qu'au christianisme, considéré comme moins authentiquement africain, plus exigeant et étranger à la mentalité du pays. Des *messies* noirs se lèvent ces dernières décennies pour annoncer la venue d'un Christ noir pour les peuples d'Afrique.

Plus de la moitié de la population mondiale habite l'Asie: 1,700 millions d'hommes. Une poignée de chrétiens (23 millions de catholiques, 13 millions de protestants et 1 million d'orthodoxes) vit dans cette immense marée humaine, dont beaucoup sont des jeunes. La Chine par exemple compte 400 millions de jeunes sur 700 millions d'habitants.

Dans tous les pays de l'Asie, l'Eglise est présente. Mais elle est

peu nombreuse. En Chine 3 à 4 millions, en Inde 14 millions, au Japon 700,000 sur une population de bientôt 100 millions. Malgré des dizaines de milliers de baptêmes par an dans des pays comme la Corée du Sud et le Vietnam du Sud, pays où le christianisme avance le plus, une disproportion grandissante entre le nombre de baptisés et l'augmentation de la population nous montre l'urgence missionnaire. Un Européen restera toujours un Européen. C'est alors premièrement aux chrétiens des pays de mission d'évangéliser ceux qui les entourent.

Plus que nous ne l'imaginons, les chrétiens de toutes confessions se voient placés comme un même levain dans une même pâte. Les divisions confessionnelles deviennent de plus en plus incompréhensibles et intolérables dans le contexte des pays jeunes qui se cherchent. La fin de l'hégémonie de l'Occident marque un temps d'arrêt pour la



Unité et mission  
sont indissolu-  
blement liées.  
L'église de la  
Réconciliation à  
Taizé

Photo Taizé

mission qui doit pouvoir repartir de façon nouvelle. C'est ensemble que les chrétiens doivent se présenter aux grands problèmes de leurs pays.

L'existence des jeunes Eglises qui prennent conscience de la catholicité vraie de l'Eglise, change considérablement le contexte missionnaire. Cette chrétienté jeune doit s'enraciner, s'incarner dans chaque peuple et travailler à l'évangélisation du milieu culturel et ethnique. L'Europe n'est plus le centre du monde d'où viennent toutes les directives. Ces jeunes Eglises n'attendent pas de nous une aide sous forme d'un secours de « riches » à « pauvres », mais une collaboration fraternelle pour édifier l'Eglise et la cité fraternelle des hommes.

### *A l'écoute du monde*

Plus de 70% des hommes n'ont pas reçu le baptême. Or, Dieu veut vraiment que tous les hommes soient sauvés. Que penser alors de cette majorité de l'humanité si l'unique voie du salut est dans le Christ? Dans sa bonté, Dieu va à la rencontre des hommes de bonne volonté et nous savons qu'implicitement tant d'hommes vivent du Christ, sans le connaître, et sont connus de lui. Cela n'empêche que la mission, c'est-à-dire l'annonce du Christ ressuscité, restera une exigence du Christ, fondée dans l'Ecriture. Les hommes, qui implicitement déjà vivent de Dieu, n'aspirent-ils pas souvent à le connaître en plénitude?

De nombreux missiologues considèrent aujourd'hui de façon très positive la valeur des religions non chrétiennes. On parle volontiers de religions pré-chrétiennes, c'est-à-dire de religions qui préparent déjà à la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Sont-elles destinées à co-exister avec l'Eglise pendant une longue période encore? C'est un fait qu'un dynamisme nouveau anime quelques-unes de ces

religions. Jusque dans nos villes européennes, des missionnaires viennent prêcher la révélation d'Allah ou les sagesse de l'Orient asiatique. D'autre part nous participons à de graves tensions à l'intérieur de ces religions dans le bouleversement des structures sociales.

Notre attitude de chrétien aujourd'hui est celle du dialogue vrai et vécu, où on ne voudra pas détruire ce qu'il suffit peut-être de purifier ou d'achever, avec le seul désir d'aimer à cause du Christ et de l'Evangile.

Autour de nous, en Europe, les masses indifférentes ou hostiles à ce que nous représentons, nous interpellent. L'homme nouveau aurait-il moins soif de Dieu qu'autrefois? L'époque où l'Eglise prescrivait à la société les règles de conduite est passée. L'Eglise se met à l'écoute afin d'entrer en dialogue, expression de la solidarité de toute la famille humaine, un dialogue de charité en paroles et en actes.

En effet, dans une bonne partie de la littérature moderne le climat normal de la vie est l'inexistence de Dieu. Mais ne faut-il pas ajouter que cet athéisme va de pair souvent avec une obsession des choses religieuses dans le comportement de l'homme moderne? Cet homme moderne qui souvent n'a plus le sens de la totalité, de l'unité, parce que lui-même, homme en morceaux, s'interroge sur sa destinée, sur le « je » et sur les valeurs de son existence dans une époque nouvelle.

Le chrétien ne peut vivre authentiquement sa foi s'il ne commence par assumer loyalement les valeurs du siècle qui risque de le submerger. Dans cet affrontement, il ne s'agit point d'un débat théorique, mais d'un dépassement intérieur. L'incroyant ne se sentira personnellement concerné par le christianisme que quand il verra

en lui l'accomplissement et la transfiguration de ces valeurs. Il nous est demandé de quitter la surface de notre vie de chrétien, d'entrer en nous et d'aller jusqu'au bout de nous-mêmes.

### *L'aggiornamento: unité et pauvreté*

Tous ceux qui portent le nom de chrétien doivent participer à la recherche de l'unité visible, condition d'un élan missionnaire capable de porter notre amour à tout homme dans le monde. Unité et mission sont indissolublement liées.

Cette recherche de l'unité suppose qu'on la réalise d'abord en soi-même, toujours à nouveau. Celui qui cherche à unir veut vivre ce ministère de la réconciliation dans sa vie de chaque jour. Avant tout il s'agit d'être conséquent.

En chaque chrétien il y a une tension entre la continuité et le provisoire. Le baptême, élément de continuité pour le chrétien en marche, lui a confié une mission d'unité, de catholicité et d'ouverture à tous. Par une redécouverte de l'urgence missionnaire, les chrétiens quittent leurs places fortes confessionnelles et, en face de la détresse humaine, l'essentiel de la vocation chrétienne se retrouve. Cet essentiel, cette flamme de charité, cette mission de crier un mot d'espérance aux hommes trouvera son expression visible selon les endroits, de façon provisoire. Dans la continuité de notre engagement envers Dieu, la vie de chaque jour se déroule dans une attitude de dialogue avec le Christ et avec le prochain. Ce dialogue nous oblige à chercher sans cesse une harmonie entre nos paroles et nos actes. Toujours à nouveau, notre co-existence doit devenir pro-existence.

Nous sommes appelés, là où nous vivons, à faire exploser le Royaume, comme en deux mouvements

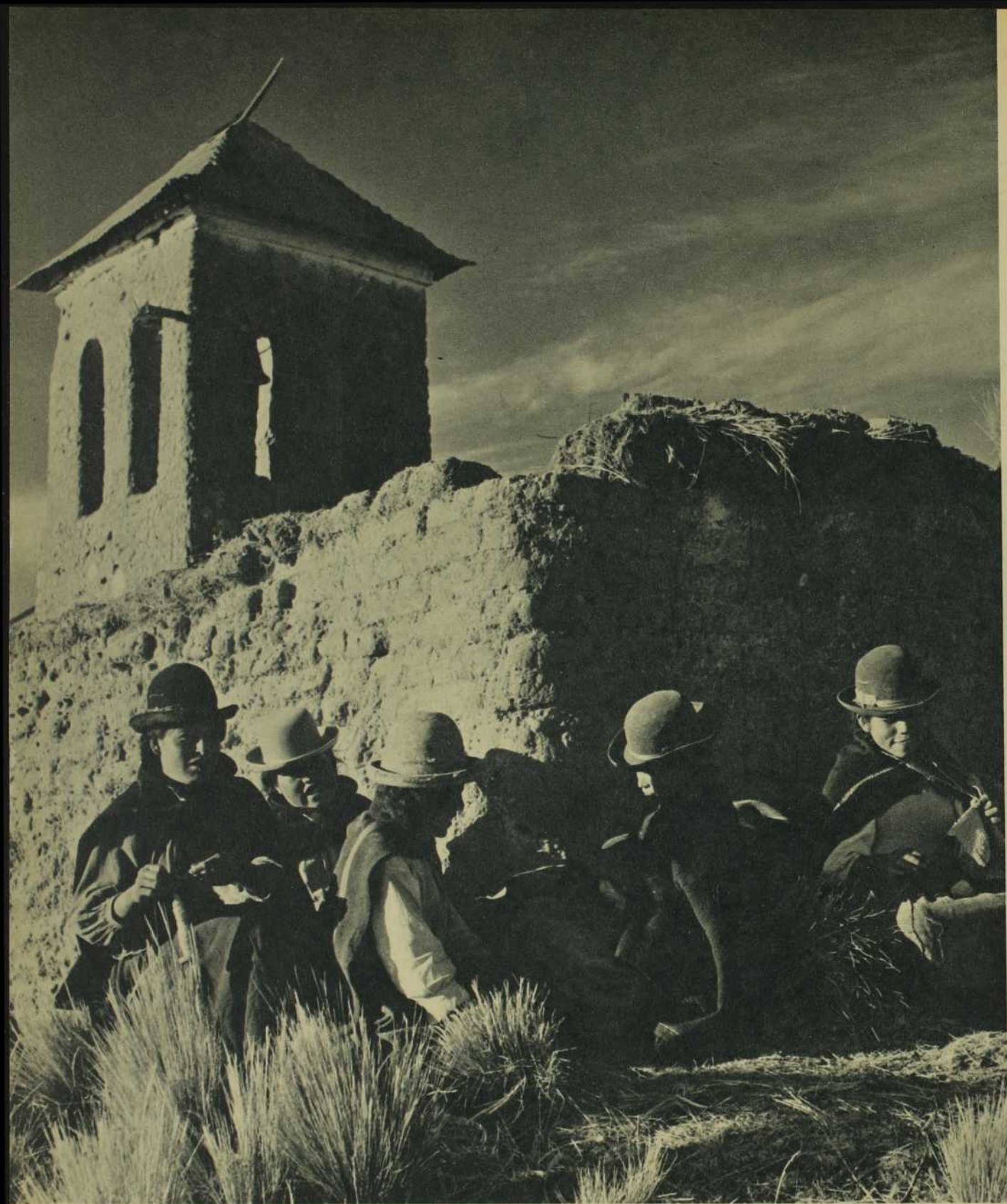


Photo Nations Unies

**Non pas « un secours de riches à pauvres, mais une collaboration fraternelle pour édifier l'Eglise et la cité fraternelle des hommes ».**



L'essentiel de la vocation chrétienne: crier aux hommes un mot d'espérance.

Photo Nations Unies

d'intense dynamisme. L'un, plus intérieur: union des cœurs et communion de foi et d'amour, d'homme à homme et de communauté à communauté. L'autre, plus extérieur: le partage avec les pauvres et l'accueil de tous<sup>1</sup>. A l'heure de la mission mondiale nous ne pouvons rester des spectateurs. Notre vocation de chrétien nous invite à nous engager afin de conduire les hommes à travers des signes vécus à la vérité du mystère du Christ. Nous voudrions crier les uns aux autres: il faut *partir* pour rejoindre les hommes qui sont loin du Christ. Or, nous ne serons capables de rejoindre ces hommes que dans l'unité visible des chrétiens.

Unité et pauvreté, on ne pourra

les dissocier. Aujourd'hui encore l'Eglise se trouve en situation de non-dialogue avec le monde des pauvres pour qui le Christ avait un amour de prédilection. Si vraiment nous voulons la solidarité et le dialogue, il nous faudra le prouver par une ascèse que nous nous imposerons à nous-mêmes: le partage volontaire de nos biens avec autrui.

Une étroite solidarité entre la personne du Christ et celle du pauvre est établie dans le « C'est à moi que vous l'avez fait » de Matthieu. Quelle est cette solidarité? Le pauvre est parmi nous comme un *appel* à l'amour fraternel, désintéressé; comme un *signe* qui rappelle la pauvreté radicale de l'homme devant Dieu; comme une *ima-*

*ge* privilégiée de ce que le Christ a été au milieu de nous; comme un *juge* qui ne laissera pas les chrétiens en repos<sup>2</sup>.

Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres c'est d'abord les aider à avoir le pain quotidien. Comment en effet proclamer la Parole divine à des êtres qui ne vivent pas une vie digne de l'homme? « Le monde appartiendra demain, c'est sûr, à ceux qui apporteront à la terre (même dès cette terre) une plus grande espérance ». (Theilhard de Chardin). C'est là notre mission commune: rayonner dans la nuit qui nous entoure l'espérance de Dieu et forcer l'aurore à venir.

(Reproduit de *Aujourd'hui*)

<sup>1-2</sup> Mgr Mercier, M.-J. Le Guillou, *Mission et Pauvreté*, p. 29, p. 35



# O P M E

Parents et éducateurs, qui d'entre vous n'a jamais contemplé, perplexe, la frimousse épanouie et ouverte de l'un de vos enfants?... Devant ce regard limpide et prometteur, ce sourire confiant tourné vers l'avenir, n'avez-vous pas cherché à découvrir les richesses formidables cachées en ce jeune cœur? Déjà, grâce aux techniques modernes de diffusion: radio, télévision, livres et journaux enfantins, sa connaissance du monde s'étend au-delà des terres et des mers. Dès ses premières années de scolarité, chaque enfant n'entrevoit-il pas, par la catéchèse, l'universalité de l'amour du Père qui l'invite à demander: « O Seigneur, rassemblez dans votre Eglise tous nos frères de la terre qui peuplent l'univers ». « Notre Père, que votre règne arrive ». C'est dans cette optique d'universalité que l'Œuvre Pontificale Missionnaire des Enfants (autrefois la Sainte-Enfance) vient vers vos jeunes et les ouvre à la mission de l'Eglise.

## *Œuvre d'Eglise ?*

L'O.P.M.E.?... Œuvre magnifique qui noue des liens de fraternité et de solidarité entre les enfants de toutes races et de toutes nations. Par une revue bimestrielle « Jet » pour les élèves de 1ère, 2e, et 3e, « Terres Lointaines » pour les élèves de 4e à 7e (à paraître dès septembre prochain), se crée une

amitié vraie où tous partagent joies et peines, jeux et coutumes, Amour et Foi!... Cette union forme chez nos jeunes le chrétien complet, croyant et apôtre, et instaure dans les cœurs la charité du Christ dans sa pleine dimension: « Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un! » (Jn, 17, 22). L'éveil du désir immense de procurer à tous le message de paix et de joie que l'on a reçu correspond merveilleusement bien à cette note de l'Eglise: la catholicité. Pie XII ne craignait pas de dire: « La catholicité est une note essentielle de l'Eglise au point qu'un chrétien n'est pas le moins du monde attaché et dévoué à l'Eglise, s'il n'est pas également attaché et dévoué à son universalité, s'il ne désire pas qu'elle s'implante et fleurisse en tous lieux de la terre ». On objectera peut-être: Coopérer à la mission de l'Eglise, n'est-ce pas pour tout chrétien prendre charge de son milieu de vie et travailler sous l'autorité de la hiérarchie à son évangélisation? C'est cela, oui, mais pas uniquement cela car ce serait cristalliser sur un point la préoccupation missionnaire des éléments chrétiens les plus actifs. La mission vraie de l'Eglise n'a d'autres limites que celles-ci: « Allez, portez l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre ». « Comment, même devant les besoins les plus graves de notre milieu, de notre paroisse, de notre diocèse ou de notre nation, pourrions-nous, sans cesser d'être catholiques, oublier les

deux milliards d'hommes au milieu desquels la présence même simplement visible de l'Eglise est souvent pratiquement inexistante? » (Mgr Marchand). Ainsi, par l'O.P.M.E., les enfants comprennent que l'esprit missionnaire, loin d'être un hors-d'œuvre ou un extra, fait partie intégrante de la doctrine chrétienne et sociale de l'Eglise.

### Œuvre du XXe siècle?

Mais après 123 ans d'existence, (fondée en 1843 par Mgr de Forbin Janson) l'O.P.M.E. suit-elle toujours le vent de notre monde moderne? N'est-elle pas œuvre croulante et dépassée?... Certes, comme toute institution humaine elle est perfectible et se doit d'évoluer au rythme de l'Eglise qui efface ses rides. Il n'en reste pas moins que son caractère international la situe d'emblée au cœur même de l'essor œcuménique qui secoue notre pla-

nète et répond parfaitement à l'appel du Christ, lien et centre de l'humanité entière, pour former un seul peuple de Dieu, un seul Corps Mystique, un seul Temple de l'Esprit-Saint. Pour arriver à un tel but, affirme le schéma sur les missions, l'activité missionnaire est indispensable. Aussi, l'O.P.M.E. offre-t-elle à vos enfants la possibilité de révéler le Christ sauveur et attendu par tous les peuples; par elle, ils épaulent de façon magnifique les moyens de la mission: catéchèse adaptée, enseignement à tous les degrés, action catholique, action charitable, action sociale, presse, radio, cinéma. L'union des jeunes de 42 pays a soutenu par l'O.P.M.E. en 1964: 74,932 écoles avec une population de près de 8 millions d'élèves, 2,480 orphelinats avec plus de 2 millions d'enfants, 3,952 jardins d'enfants avec son million de bambins, 5,962 asiles et crèches, 584 maternités, 3,886 hôpitaux et dispensaires (19 millions de consultations), 3,214 écoles de catéchistes. Devant ce bilan rapidement esquissé on ne peut s'empêcher d'évoquer ces paroles de Paul VI: « Remplir au plus vite la terre du nom et des grâces du Christ afin que toute langue confesse qu'il est le seul Seigneur et Sauveur de tous, à la gloire du Père; porter à la paix et au soleil le genre humain tout entier que Dieu a tiré d'un seul afin qu'il peuple la terre<sup>1</sup> ».

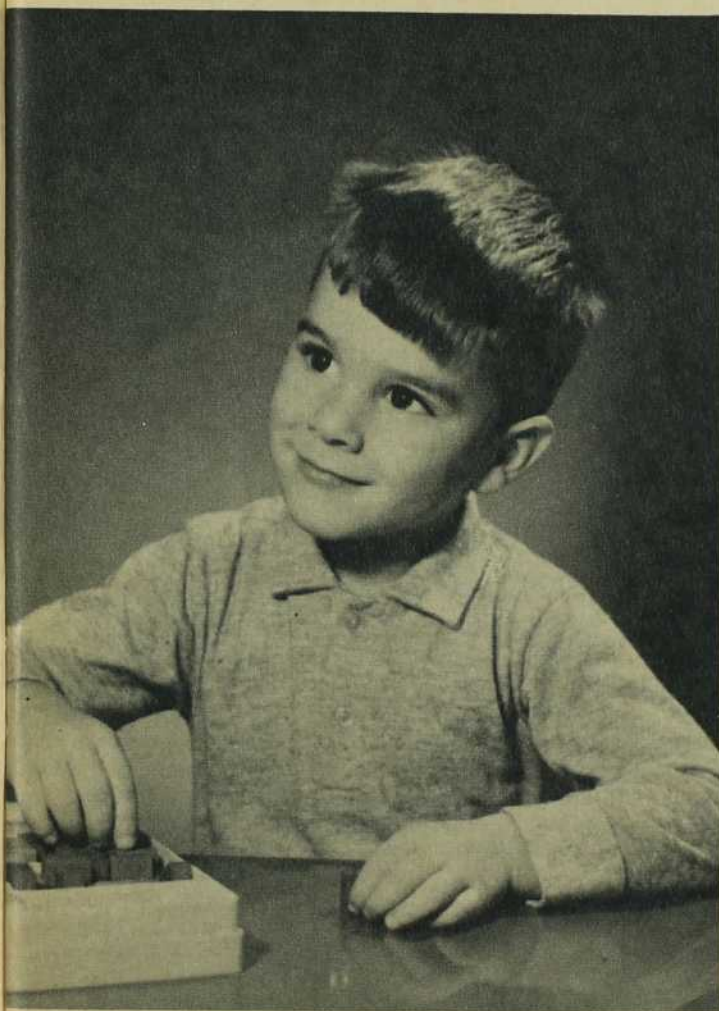
Parents et éducateurs chrétiens, puisque « missionnaire est essentiellement la vocation, la physiologie, l'ardent désir de la société fondée par le Christ pour prolonger son œuvre de rédemption sur la terre jusqu'à la fin des temps », quelle sera notre attitude à l'égard de l'O.P.M.E.? A la lumière des circonstances nouvelles qui affectent le travail missionnaire et qui font événement, quel sera notre accueil, quelle collaboration apporterons-nous à cette œuvre qui tend à donner à la foi chrétienne sa pleine dimension et à passionner nos jeunes pour l'extension de l'Eglise, « sacrement de joie pour tous les hommes ».

« Acclamez Dieu, toute la terre  
Chantez à la gloire de son nom! » Ps. 66  
« Que les peuples te rendent grâce, ô Dieu,  
Que les peuples te rendent grâce, tous! » Ps. 67

Nous laisserons-nous saisir par la hantise du règne de Dieu sur terre, par la Mission de l'Eglise? C'est avec confiance que l'O.P.M.E. sollicite votre coopération pour qu'un renouveau missionnaire chez les jeunes et les moins jeunes accomplisse les vœux du Concile, de la constitution sur l'Eglise et du décret sur les missions.

Sœur Murielle Dubé, m.i.c.  
(Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Drummond)

<sup>1</sup> Radiomessage du 19 octobre 1963, *Oss. Romano*, 1 novembre 1963



# LA RELIGION MAYA HIER ET AUJOURD'HUI

par Sœur Gabrielle Ouimet, m.i.c.<sup>1</sup>

Il est un peu audacieux d'entreprendre un travail sur la religion maya alors qu'on la connaît très mal et que les sources ne se montrent pas particulièrement prometteuses. Elles sont constituées par les écrits des Espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle, surtout des moines, les références des livres de Chilam Balam, les résidus de paganisme découverts parmi les Mayas actuels, et, enfin, par les représentations religieuses sculptées sur les monuments ou conservées dans les trois hiéroglyphiques: le *Codex dresdensis*, le *Codex Tro-Cortesianus* et le *Codex Peresianus*. Toutes, sauf les représentations religieuses, sont postérieures à l'invasion du pays maya par les idées mexicaines vers l'an mille. Il est donc quasi impossible de démêler les fils mexicains des fils mayas, ce que nous n'essaierons pas d'ailleurs. Il s'agit plutôt de constater une fois de plus cette vérité que pour les nations, comme pour les individus, les valeurs spirituelles ont une importance essentielle.

Pour bien saisir la religion maya il est bon de s'arrêter un peu au peuple maya lui-même, à son histoire, à sa géographie, à son aspect physique et à ses traits psychologiques. Alors nous pourrons étudier la religion maya d'hier et mieux comprendre celle d'aujourd'hui. Mais d'abord qu'entendons-nous par hier et aujourd'hui? Quel laps de temps recouvrent ces mots?

Cette période où la civilisation maya naît et fleurit puis décline et meurt constitue cet hier dont il est question ici. D'après Victor W. Von Hagen le monde maya s'est formé entre l'an 2000 avant Jésus-Christ et la chute de Mayapan en 1441 après Jésus-Christ. Au cours du siècle qui suivit la fin de la période classique, c'est-à-dire vers l'an 1525, eut lieu la grande invasion des étrangers et des idées étrangères. Le peuple maya entre donc alors dans une nouvelle phase qu'on peut considérer comme aujourd'hui, puisque le Maya actuel est encore marqué par cette invasion.

## Les Mayas

Nos ancêtres pensaient que le premier homme était fait d'argile, les Mayas disaient de maïs. La différence n'est pas aussi considérable qu'on pourrait l'imaginer, si l'on pense en termes culturels, car la civilisation est, dans une très large mesure, engendrée par le sol et par ses produits.

A l'époque de la conquête espagnole, l'espace occupé par les Mayas couvrait tous les Etats du Yucatan et de Campêche, le territoire de

Stèle maya sculptée. Région de Petén.

Photo Nations Unies

<sup>1</sup> Montréal



Jeune beauté maya devant le temple de Labna, Yucatan.

Photo Pacifique Canadien

Quintana Roo, la bordure ouest du Honduras, tout le Honduras Britannique et le Guatemala, et la moitié orientale de l'Etat de Chiapas. Cet espace se trouve sous les tropiques et forme une sorte de quadrilatère. Actuellement, cette partie, englobant les districts de Petén dans le Guatemala, et les parties adjacentes du Mexique et du Honduras Britannique, est à peu près inhabitée.

Le problème de l'homme primitif en Amérique est en lui-même extrêmement complexe et il reste bien loin de sa solution. Encore d'après Von Hagen, jusqu'ici on n'aurait trouvé aucune trace d'homme primitif sur le territoire maya. Nous connaissons, toutefois, un grand nombre de temples mayas, de stèles à inscriptions, de sculptures, aussi plusieurs peintures murales et des céramiques.

A en juger par ces vestiges archéologiques, les Mayas avaient une civilisation très brillante. Toutefois, leur histoire est hérissée d'énigmes. On connaît la chronologie maya fondée sur le système vicésimal. L'ère avait son point de départ en 3113 avant Jésus-Christ. Le calendrier maya était très précis, et les Mayas avaient coutume de dater leurs stèles, leurs bas-reliefs et leurs constructions. L'origine même de cette civilisation, qui semble apparaître subitement au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ dans la région du Petén, est inconnue. Pourtant des jalons chronologiques permettent de distinguer des époques successives. D'après le *Grand Larousse* il y avait « un Ancien Empire (320-987) et un Nouvel Empire (987-1697). Ces époques avaient

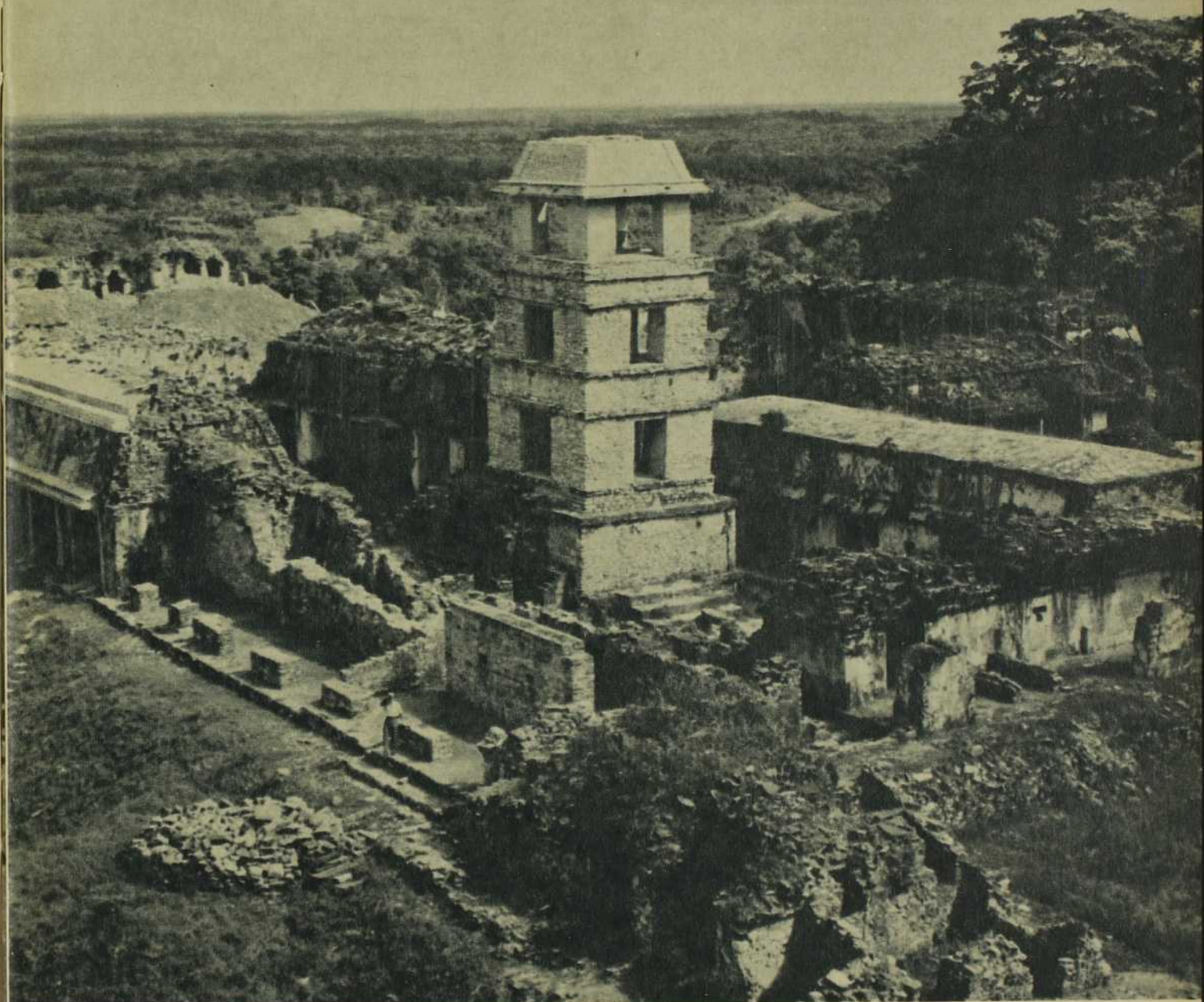
été précédées par une période de civilisation dite « pré-maya », période allant du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ et qui correspondit à la gestation de la civilisation classique. Cette période est d'autant plus livrée aux hypothèses qu'à cette époque on construisait des monuments de bois qui ont disparu ».

A l'arrivée des Espagnols, les cités étaient envahies par la végétation et la population s'était dispersée. Le Nouvel Empire se limita au Yucatan, alors que l'Ancien Empire s'était étendu vers le Sud. A partir du XV<sup>e</sup> siècle les calamités s'abattirent sur l'Empire: la peste en 1480, les guerres, enfin, la venue des Espagnols apparus en 1511.

Photos Pacifique Canadien

Hutte maya au Yucatan.





El Palacio, ruines mayas de Palenque, Chiapas.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> les Mayas passent aux mains des *padres*. Les derniers stades de l'histoire maya — la guerre, l'Etat universel, la tyrannie et la scission — constituent une suite qui se reproduit constamment dans l'histoire universelle.

Plus fascinante que l'histoire est l'étude des gens. L'aspect physique des Mayas est assez homogène. D'une façon générale, ils sont trapus, avec des jambes cagneuses pour avoir été portés dans l'enfance sur la hanche de leur mère. Le visage, large, a des pommettes très saillantes. Les traits sont doux et le type, dans les deux sexes,

peut être qualifié de beau. Ils se classent parmi les groupes les plus brachycéphales du monde et ils accroissaient cette brachycéphalie par des déformations de la tête. Ceux de sang pur ont des cheveux noirs raides et des yeux brun foncé. Beaucoup possèdent un nez charnu, crochu ou assez aquilin, et une lèvre inférieure plutôt tombante. Ils sont imberbes, car dans l'enfance on leur a brûlé les joues pour empêcher le poil de pousser. Deux autres caractéristiques suggèrent une origine asiatique: 1) les paupières présentent un pli accentué qui donne aux yeux une forme presque en amande; 2) la tache mongolique qui caractérise les peuples de l'Asie du Sud. Cette tache de couleur verdâtre siège dans la région dorsale. Très visible

Photo Pacifique Canadien



à la naissance, elle s'atténue dès les premières années et disparaît habituellement vers l'âge de dix ans.

Les hommes et les jeunes mariés ont le corps peint en rouge, les célibataires en noir, les prêtres en bleu. Le Maya porte des vêtements tissés, d'abord un pagne à deux pans puis un manteau carré jeté par-dessus; aux pieds des sandales de chanvre ou de peau et sur la tête un chapeau de feuilles de palmier ou de paille. La femme porte une jupe et une tunique de fil.

Il y a quelques années, un groupe d'ethnologues et de missionnaires américains étudièrent les traits psychologiques des Yucatèques. Cette étude du caractère et de l'intelligence des Mayas actuels nous donne une idée de ceux de leurs ancêtres. Le Yucatèque a l'esprit social et aime à travailler en groupe. Il manifeste peu son affection bien qu'il soit très attaché à sa famille. Individuellement, ou en groupe, le Maya semble aimer à se déplacer d'un endroit à un autre. On considère la pudeur comme un de ses traits les plus marqués, mais il a une forte tendance à l'ivrognerie. Dans la collectivité maya, les meurtriers et les mendiants demeurent des exceptions.

Sous l'Ancien Empire, chaque cité était groupée autour d'un foyer religieux avec des temples bâtis au sommet de pyramides de terre. La vie religieuse avait une très grande importance. Le culte était étroitement lié aux spéculations astronomiques et mathématiques relatives au calendrier. Les habitations construites comme des cases légères étaient groupées ou dispersées.

Les manuscrits de langue maya originelle n'ont été déchiffrés jusqu'ici que partiellement. Sous son aspect général, la philosophie maya se rapproche étroitement de la philosophie athénienne, car la clef de l'existence, dans ce pays, fut « de la modération en toute chose », comme à Athènes. Ce caractère des Mayas, fait de modération, de discipline, d'esprit d'entraide, de patience et de considération pour le prochain, leur permit de réaliser de grandes choses dans le domaine intellectuel. On sait qu'ils étaient parvenus, avant l'arrivée des Es-

pagnols, à de hautes connaissances astronomiques: l'année, chez eux, correspondait avec une exactitude très rapprochée à la rotation de la terre autour du soleil.

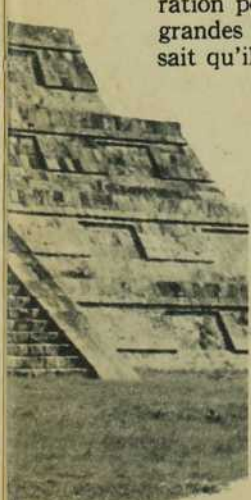
L'éducation à la fois civique et religieuse est remise aux mains de prêtres. L'initiation religieuse conférée aux enfants comprend le chant, l'astrologie, la cosmographie, le comput du calendrier, l'interprétation des songes. La vie des Mayas ne semble guère offrir de ressources à l'essor d'une pensée individuelle régie comme elle l'est par une religion formaliste. Et les aventuriers européens débarquant au Yucatan furent frappés par le spectacle de cette religion « compliquée, dominatrice et ostentatoire ».

### *La religion maya, hier*

L'histoire des Mayas se trouve reflétée en un certain nombre d'écrits qui jouent à nos yeux le rôle de miroirs déformants, car le Maya, scribe ou artiste, est le moins formel des témoins. Il lui est impossible de ne point surajouter à l'objet ou au fait les modulations que lui dicte une mémoire libérée de la véracité ou du vraisemblable. Mais malgré cela ou à cause de cela, toute l'âme d'un peuple s'y trouve empreinte à son insu, comme la plante du pied sur le sable.

Le *Popol-Vuh* ou « livre sacré » des Quichés est le plus remarquable de ces documents. En dépit de sa rédaction tardive, cette « Bible » des Mayas est le meilleur des guides dans les tortueux détours de leur mentalité primitive.

Il débute par une description du chaos primitif, antérieur à toute création, et le narrateur s'essaie à dessiner le visage stupéfiant du néant. Au sein de ce vide, se manifeste une trinité céleste qui apparaît dans l'éclat de la foudre et qui va procéder à la création de la terre. C'est du cri du triple dieu et du bruit de son nom même qu'il a clamé dans les espaces « Terre! » qu'aussitôt elle naît. Pour la peupler ils engendrent les animaux; mais comme les animaux ne peuvent parler, donc présenter des louanges à leurs créateurs, les dieux procèdent à d'autres créations qu'ils détruisent aussitôt. Dans une création finale, la chair des ancêtres des Quichés est faite avec un gruau de maïs jaune et blanc. Ces premiers hommes, quatre au total, possèdent trop de dons: ils peuvent voir la plus grande partie de la terre. Les dieux, ne voulant pas avoir d'égaux, obscurcissent leurs yeux d'une brume légère et leur vue se trouve réduite. Ils créent des épouses pour les quatre hommes et ces hommes adorent leurs créateurs.



Pyramide maya de El Castillo, à Chichen Itza, Yucatan. Les victimes offertes aux dieux, une fois immolées, étaient précipitées du haut de l'escalier.



Près de Muna, Yucatan, temple maya de Kabah orné des masques des chacs, dieux de la pluie. Photos Pacifique Canadien

#### *Les dieux :*

A première vue il semble que l'étude des divinités mayas est relativement facile du moins si l'on s'arrête à ce récit de la création où domine une sorte de trinité divine. Mais très tôt on réalise la complexité du panthéon maya.

La plupart des dieux étaient groupés par quatre, associés à une direction du monde et à sa couleur. L'association des couleurs aux directions avait une grande importance. Ces quatre dieux, les *Bacab*, soutenaient le ciel, aux quatre coins du monde. L'est était rouge, le nord, blanc, l'ouest, noir, et le sud, jaune. Ces dieux révélaient des aspects bons ou mauvais, simultanément. Ils changeaient de

place et modifiaient leurs associations. Ces variations d'aspects rendent très difficile l'élucidation de la religion maya. Beaucoup, peut-être la plupart des dieux mêlaient des traits animaux ou végétaux à leur apparence humaine.

Thompson divise les divinités mayas en quatre grandes classes :

1 — Les divinités du ciel avec en tête le dieu Ku, le « dieu unique », mais non pas dans le sens de l'unité numérique. C'est son excellence qui est unique. M. Brasseur de Bourbourg n'hésite pas à y reconnaître une personnification du soleil. Son

épouse Ixchel, la lune, était la déesse du tissage et de l'enfantement. Le soleil avait un fils ou plutôt un double de forme humaine, le dieu Itzamna. On le représentait sous la forme d'une main rouge. Il passe pour avoir inventé l'écriture, les glyphes des Mayas et probablement le calendrier. Comme pour les autres dieux, il existait quatre Itzamna; sans nul doute il s'agissait des quatre monstres célestes représentés par ces alligators ou ces lézards à deux têtes qu'on rencontre si fréquemment dans l'art maya de toutes les époques.

Les *Chacs* étaient les dieux de la pluie et avaient des attributs ophidiens. Le culte des *Chacs* prédomine parmi les Mayas yucatèques qui ont même oublié le nom des Itzamna.

Enfin Kukulcan, dénomination de Quetzalcoatl au Yucatan, était le dieu figuré comme un « serpent à plumes ». Ce dieu, qui à la différence de la plupart des autres « n'a jamais eu ni épouse ni fils », contribuait à l'éducation des hommes. Son rôle

dominant était celui du vent. Le fait que son nom est complètement inconnu des Mayas actuels illustre bien son caractère éphémère.

2 — Les divinités de la terre. Il était naturel que les dieux de qui dépendait la fertilité du sol tinssent une grande place dans les préoccupations religieuses des Mayas pour qui l'agriculture était une activité majeure. Le dieu-jaguar, dieu de l'intérieur de la terre, était une importante divinité maya. Il y a aussi les quatre Bacab dont nous avons parlé plus haut et naturellement Yum Kaax, le dieu du maïs, toujours représenté comme jeune. Il avait pour coiffure cette corbeille débordante de feuilles que l'on observe sur la croix de Palenque. La conception d'une plante de culture sous la forme d'un être vivant, se battant à nos côtés, nous est foncièrement étrangère, mais elle est fondamentale dans la pensée maya. Il ne faut donc pas s'étonner si le Maya donne une personnalité au maïs, et le considère avec une dévotion que nous ne ressentirions jamais pour quelque chose d'inanimé.

La pyramide du Quetzalcoatl. Ce dieu, nommé aussi Kukulcan, était figuré par un serpent à plumes.





3 — Les divinités du monde souterrain. Chez les Mayas le royaume souterrain ou l'enfer s'appelle Mitnal, ce qui correspond au Mictlan des Aztèques; le souverain qui le gouverne est un dieu malfaisant, Al Puch, dieu de la mort au crâne nu et au buste décharné.

4 — Les divinités des périodes de temps et des nombres. On considérait comme des dieux les vingt jours qui constituaient le mois maya et on leur adressait des prières. Les nombres qui accompagnaient les jours étaient également des dieux. De même toutes les périodes des temps semblent avoir été considérées comme des dieux.

Les artisans et les artistes possédaient leurs divinités protectrices: Ixchelbelias, déesse de la peinture, de la broderie et des arts du tissage, est, comme son nom le fait reconnaître, un des aspects d'Ixcel; Ixtubtun avait sous son patronage les graveurs de jade, Pizlimtec et Xochbitum les chanteurs et musiciens.

Dans cette énumération deux traits nous frappent: d'abord la place que tiennent les divinités en rapport avec des phénomènes de la nature: la pluie, le vent, le maïs... souvenirs, peut-on croire, de cultes naturistes primitifs; en second lieu, le contraste entre des divinités bienfaisantes et des puissances mauvaises, entre des dieux du ciel et des dieux néfastes du monde souterrain, opposition qui caractérise une religion dualiste.

#### *Les sacrifices:*

Dans le récit de la création un point est bien apparent: les dieux réclamaient de l'adoration et des sacrifices. Aux yeux des Mayas, les dieux n'étaient pas des bienfaiteurs désintéressés; ils n'accordaient pas gratuitement leurs faveurs mais les échangeaient contre des offrandes d'encens, de nourriture, de sang.

Le rituel maya prévoyait naturellement des sacrifices, mais jamais à la même échelle que celui des Aztèques qui se vautraient dans le sang. Ce n'est que tardivement et sous leur influence que s'introduisit la coutume des sacrifices humains. La pratique sacrificielle avait été importée comme le rite lui-même. Quand était commandé un sacrifice humain, la victime, esclave ou enfant, était amenée, couronnée et barbouillée de couleur bleue en l'honneur du dieu Itzamna avec qui elle devait s'identifier. Le sacrificateur, lui ouvrant la poitrine

avec un couteau de pierre, lui arrachait le cœur à pleine main pour que le prêtre pût oindre les idoles de son sang. En certaines occasions, on précipitait le corps en bas de l'escalier de la pyramide, où il était écorché. Le prêtre revêtait alors la peau pour exécuter une danse. Notons que les danses s'associaient étroitement aux cérémonies religieuses.

Une autre forme de sacrifice consistait à percer de flèches la victime liée à un poteau, au cours d'un ballet rituel, en visant, pour finir, son cœur dont la place avait été marquée de blanc. Une fois morte et effondrée, on la dépeçait et alors commençait une communion extatique d'anthropophages, la tête, les mains et les pieds étant réservés aux prêtres et aux sacrificateurs. A Chichen-Itza, on offrait le sacrifice sur le bord du *cénote*, le gouffre sacré; dans ce puits naturel, consacré à Itzamna, on y précipitait la victime, une jeune fille ou un enfant. Si l'on choisissait des enfants, c'était parce que, dans l'esprit des Mayas, le sacrifice devait être *Zuhuy*, autrement dit pur, vierge.

Un commentaire de l'évêque Diego de Landa présente d'autres genres de sacrifices:

« Ils faisaient des sacrifices de leur propre sang, quelquefois se taillant les oreilles à l'entour par lambeaux, et ils les y laissaient en signe. D'autres fois, ils se perçaient les joues, les lèvres inférieures. Ils offraient aussi aux dieux, des animaux. Certains étaient vivants, d'autres tués... Beaucoup de pain et de vin, des préparations de maïs et du *balche* (miel fermenté), et toute sorte d'aliment et de boisson étaient aussi présentés aux dieux. »

Certes, l'idée des sacrifices humains répugne à notre esprit, cependant on doit les considérer comme logiques si l'on part de la croyance que les dieux ont besoin de sang pour acquérir la force d'accomplir leur tâche et si l'on accepte le corollaire qu'un peuple pieux a le devoir de leur en fournir. A la défense des Mayas, on peut dire que tout le monde, y compris la victime, croyait cette mort valable pour le plus grand bien de tous.

#### *Le clergé et les cérémonies:*

Pour accomplir tous les rites auxquels le clergé maya devait prendre part dans les temples et dans les maisons privées, il devait être fort nombreux. Outre l'exécution des cérémonies, c'est à lui qu'il incombait de conserver et d'interpréter les livres sacrés et de pratiquer la divination.

Les prêtres portaient le nom général d'*Ah Kin*, c'est-à-dire sorciers; ils avaient à leur tête un grand-prêtre *Ah-Kin-May*, prêtre de la famille seigneuriale

**Danseur à plumes maya dans les ruines de Mitla, Mexique.**

de May, qui était assisté de douze *Ah Kulels* formant avec lui le grand conseil religieux de Mayapan. La charge de grand-prêtre était héréditaire. D'après Bernal Diaz, « il portait un costume blanc, ne se lavait jamais les cheveux, mais les portait roulés autour de la tête et imbibés de sang. »

Au-dessous venaient les *chilans* ou devins. Ils formulaient leurs prophéties après avoir étudié les almanachs divinatoires et ils recevaient aussi l'inspiration divine dans des visions.

Parmi les dignitaires religieux d'une classe supérieure, mentionnons les *nacons* qui avaient pour rôle d'arracher le cœur aux victimes des sacrifices. Ils le remettaient aux *Ah Kin* qui célébraient tous les autres rites de la cérémonie. Quatre hommes âgés, les *chacs*, leur servaient d'assistants laïques. Parmi leurs devoirs, ils avaient celui de tenir les bras et les jambes de la victime pendant le sacrifice.

Il existait aussi des maisons appelées « maisons des nonnes » pour la formation des filles, sortes de couvents où elles se groupaient autour d'une matrone supérieure.

Les prêtres présidaient à des cérémonies à grand spectacle, dont le *holpop* réglait l'ordonnance; c'étaient des invocations, des offrandes, des sacrifices, des processions où l'on promenait les images divines, des danses et des chants dans les sanctuaires urbains ou sur les lieux consacrés des montagnes. Et l'on récitait des poèmes d'accent biblique, comme celui d'*Ixtlilxochil* :

« Je ferai résonner en chantant  
l'instrument sonore et harmonieux.  
Toi, en jouissant des fleurs,  
danse et célèbre le dieu qui est puissant.  
Profitons de la gloire du moment,  
parce que la vie est passagère. »

En parlant des cérémonies et des rites, Sylvanus Griswold Morley signale que les fêtes rituelles et les cérémonies se succédaient presque sans interruption. Un même ordre était suivi soit par la collectivité ou par l'individu: (1) une période préliminaire de jeûne et d'abstinence; (2) le choix par un prêtre d'une date favorable au rite ou à la cérémonie; (3) l'expulsion de l'esprit mauvais de l'âme du sollicité; (4) les fréquentes oblations d'encens aux idoles; (5) les prières; (6) l'immolation d'animaux ou de personnes. Plusieurs de ces sacrifices consistaient à se tirer, de diverses parties du corps, du sang dont on aspergeait les victimes. Les prêtres eux-mêmes s'arrosaient aussi de sang. Un banquet et une beuverie couronnaient la plupart des cérémonies.

#### *La religion et l'individu:*

Chaque détail de la vie maya avait un aspect religieux, et rien d'important ne pouvait être entrepris, par la collectivité ou l'individu sans consultation préalable des auspices. Les prêtres soupesaient les éléments bénéfiques et maléfiqes, et déterminaient les dates favorables à l'ouverture d'une guerre, au début de la construction d'un temple pour la communauté ou d'une hutte pour l'individu, aux cérémonies de la puberté, aux semailles, aux récoltes, etc.

Dans son merveilleux ouvrage *Grandeur et Décadence de la Civilisation Maya*, Eric Thompson décrit une journée de la vie maya. Cette description démontre d'une manière plus concrète l'esprit religieux qui anime tous les actes du peuple maya. Il présente aussi un type de prière maya due à Karl Sapper. Elle se termine ainsi:

Maintenant je te vois et je t'aperçois, toi mon dieu, toi ma mère, toi mon père. Je pense exactement tout ce que je dis. Ce que je t'ai apporté n'est pas beaucoup, à la vérité, pour que tu manges, pour que tu boives. Qu'il en soit ou non ainsi, ce que je dis est ce que je pense, ô Dieu, c'est que tu es ma mère, que tu es mon père. Maintenant je vais dormir sous tes pieds, sous tes mains, toi, seigneur des montagnes et des vallées, toi, seigneur des arbres toi, seigneur des lianes... Toi seul, ô Dieu! Tu me vois, tu me protèges sur chaque sentier, à tous les instants de l'obscurité, contre tous les obstacles que tu peux cacher, que tu peux ôter, toi, ô Dieu, toi, mon seigneur, toi seigneur des montagnes et des vallées.

Je ne dis rien que ce que je pense. Que j'aie dit trop, que je n'aie pas dit assez, c'est ce que j'ai dit. Sois tolérant, pardonne mes péchés.

Cette prière semble résumer toute l'attitude des Mayas envers les puissances divines. Le suppliant commence par attirer l'attention sur les offrandes faites par lui, puis, en retour, il demande du gibier à chasser parce qu'il n'a rien d'autre à manger que ses *tortillas*. En bon Maya, il ne doit pas réclamer plus qu'il n'a besoin, car il se contentera d'un couroucou. Il souligne qu'il se trouve entre les mains de la puissance divine, qui lui sert de père et de mère, et qui le protège partout où il va. Il fait son acte d'adoration dans ces admirables termes: « Je suis sous tes pieds, je suis sous tes mains », et, en conclusion, il rend grâce de ce que ses péchés lui ont été pardonnés.

(à suivre)

# UN OUVRIER DE PLUS A LA MOISSON

par Mlle Berthe Bodart

*Le 15 août dernier, S. Exc. Mgr A. Duran ordonnait un prêtre chilien, l'unique de son diocèse depuis six ans; ce qui porte à 25 l'effectif des prêtres d'Ancud pour une population de 125,000 habitants, soit 1 prêtre pour 5,000 âmes. Mlle Berthe Bodart, missionnaire belge chargée de la catéchèse dans les écoles publiques d'Ancud, nous raconte l'événement sensationnel de la première messe à Mechuque.*

Tous les éléments sont déchaînés; la marée est forte, la pluie et le vent violents, les maisons de bois tremblent de toute leur charpente. Rien d'étonnant puisque c'est le *temporal* ou pluies diluviennes hivernales, accompagnées de tempête. Les écoles sont fermées pour huit jours. Cependant le Seigneur a choisi ce temps pour oindre un de ses fils Juan Bahamonde.

La vieille église de San Francisco reçoit Mgr Alejandro Duran Moreira, évêque d'Ancud, qui transmet au jeune prêtre la grâce du sacerdoce. Une nombreuse assistance suit avec piété et intérêt cette touchante cérémonie dont elle saisit le sens profond grâce à l'emploi de la langue vernaculaire. A ces mots: « Qu'abondent en lui la fermeté de la Foi, la pureté de la Charité, la sincérité de la Paix », toute la carcasse du vieux sanctuaire sanctionne d'un soubresaut les vœux exprimés.

Juan Bahamonde, petit de taille, figure basanée et poupine, est né à Mechuque (Metchouké), île située non loin de la grande île de Chiloé, à 70 kilomètres au sud

d'Ancud. Il y célébrera sa première messe solennelle, si la température s'améliore bien entendu — ce qui semble peu probable.

Pourtant la veille, miracle! La mer a retrouvé sa sérénité; un gai soleil nous éveille dès l'aube. Nous partons donc, Monseigneur en tête avec sa voiture; suivent la jeep souvent défaillante du Père José et la nouvelle *Falon* du Père André. Les prêtres d'Ancud prennent place dans les deux dernières voitures avec le héros du jour et ses confrères du séminaire de Santiago. Ceux-ci, tout en voulant lui témoigner leur amitié, ont peut-être aussi quelque peu l'envie d'explorer la petite île dont le Père Juan leur a tant vanté les beautés. Pour ces habitants de la capitale, tout le sud chilien n'est qu'un pays primitif! Impression qui se dissipera très vite; ils apprendront de leurs yeux et de leurs oreilles beaucoup de choses sur une population courageuse et sympathique mais si mal connue des citadins.

Sur la route pittoresque qui traverse une région quasi déserte et nous conduit en trois heures

d'Ancud à Dalcahue, première étape du voyage, on roule à grande vitesse derrière la jeep bleue. Celle-ci a toujours soif; cela permet de faire halte de temps en temps pour se dérouiller les jambes, admirer le paysage et voir de plus près une maisonnette « couleur locale » avec ses volailles aux tons vifs qui apportent une note criarde dans l'isolement et le silence du lieu. Puis, ce sont de véritables plongeurs dans les vallées émaillées de ces fleurs jaunes dont l'arbuste épineux porte le nom de *espinillas*; passés la chapelle San Antomé et son petit pont amusant, nous entrons dans les allées de peupliers de Dalcahue. Alors apparaît la *lancha*, espèce de gros yacht, amarrée et la chaloupe qui nous mènera de la plage de galets à la *Esparta*.

Elle a fière allure notre grande *lancha*. Nous y accédons par une échelle; chacun s'installe, les uns sur des caisses, les autres sur des bidons à mazout. Après avoir levé l'ancre, nous glissons entre des rives vertes aux collines douces, toutes de paix, de poésie. Moments délicieux où, à la seule cadence



Selon la coutume du pays, les enfants de Mechuque vont chercher le nouveau prêtre à sa demeure pour le conduire à l'église.

sourde du moteur, nos âmes peuvent à la fois contempler, réfléchir et prier.

Mais très tôt la faim se fait sentir. De la proue à la poupe, en passant par la cabine du pilote, quelqu'un circule d'un groupe à l'autre avec des tartines qui disparaissent en quelques instants. Monseigneur fournit le dessert: de délicieuses pralines appréciées à leur juste valeur!

Tranquillement nous longeons quelques villages en bordure de la mer: Quetalco, Tenaun enfouis dans la verdure. Ils possèdent

bien leur chapelle de bois mais aucun prêtre. Malgré tout, la foi reste vive chez ces braves *campesinos*. Déjà trois heures que nous voguons. Soudain le Père Juan lance: « Voici Mechuque! » En approchant, nous distinguons le clocher de l'église où flotte le pavillon chilien, et la foule accourue de partout pour accueillir « Juanito », leur enfant, leur joie et leur fierté.

Aussi n'ont-ils rien épargné en ce jour mémorable. Tous ont collaboré dans une entente parfaite et un véritable esprit communautaire. A la descente éclatent tam-

bour et chants accompagnés à l'accordéon par M. le Curé de Qué-nach. Ce prêtre courageux dessert à lui seul les 22 églises et chapelles de 19 îles dont celle de Mechuque. A trois heures Monseigneur célèbre la messe dans l'église joliment décorée et remplie d'une foule émue priant avec grande foi dans sa pauvreté. Le soir il y a un vin d'honneur où la bonne humeur coule à flot comme le nectar doré dans les verres.

La nuit tombe; après un dernier regard curieux sur ce village construit sur pilotis, chacun s'en va de son côté au foyer qui l'héberge.

Le lendemain, sur la place verte où s'érigent d'élégantes arcades de feuillage, une animation présage quelque événement extraordinaire. Déjà la foule recueillie envahit la vieille église de bois. La brume matinale couvre encore le paysage quand les enfants vont chercher en procession le jeune prêtre.

La messe commence. Le Père Juan assisté du Père Mario, son conseiller de toujours, et d'un autre prêtre, supplie avec une vive émotion le Seigneur de l'aider; il reconnaît, sans doute, son immense faiblesse devant la dignité d'une telle tâche. Ne vient-il pas enfin porter le Christ à tous ces fidèles? A la postcommunion, selon une

coutume locale, la marraine s'avance vers l'autel, lave à l'eau de Cologne les mains du jeune prêtre et les essuie respectueusement. Puis à tour de rôle, les prêtres et l'assistance baisent les mains brunes de celui qu'ils aiment appeler « leur Juanito ».

Après la messe, joie délirante chez tous. Un *almuerzo* (repas) entrecoupé de chants, de sketchs et d'allocutions, réunit toute la population. Pour terminer le Père Juan exprime sa profonde gratitude. Il n'oublie personne: enfants, anciens professeurs, collègues, etc. Une note de tristesse perce toutefois dans ses paroles; il nous confie sa grande déception de ne pas avoir auprès de lui son père qui demeure à 1,300 kilomètres au sud. Mais il ajoute que le souvenir de sa mère disparue ne l'a pas quitté au cours de ces derniers jours.

C'est déjà l'heure du départ. A quatre heures, la *Esparta* nous attend. Comme à l'arrivée, toute la population nous reconduit. Le Père Juan demeure l'hôte des habitants de Mechuque et dix jours durant ils auront l'illusion de posséder un « curé ». A son départ, beaucoup diront avec une pointe d'exigence: « Pourquoi ne reste-t-il pas ici? Il est à nous! »

Au loin le soleil se couche, la *lancha* s'enfonce dans la brume du soir. Et nous pensons, « Un ouvrier de plus dans la moisson du Maître » et nous prions: « Seigneur, gardez-le dans la Sainteté et la Vérité, afin que par lui les âmes de Chiloé tendent vers Vous! »

**Padre Juan Bahamonde  
baptisant un nouveau  
paroissien.**



PORT-AU-PRINCE, HAITI



## IL A 10 ANS

*par Sœur Marie-Paule Blanchet, m.i.c.<sup>1</sup>*

Bien jeune pour attirer l'attention, bien jeune aussi pour affirmer qu'il a trouvé place sous le soleil et qu'il est à la veille d'avoir grande réputation! Cependant, malgré son jeune âge, l'Orphelinat de l'Immaculée-Conception n'a cessé de se développer.

A sa naissance, le 26 mai 1956, rien ne révélait chez lui force, envie de vivre. L'œuvre se résumait



Pour retrouver le sourire Colgate en commençant un jour neuf...



Non pas à bord  
d'un paquebot  
mais à l'orpheli-  
nat...

en une maison construite de blocs de ciment posés à même le sol. Dans ses pièces de plain-pied et quasi vides, l'on y trouvait une couple de lits, une table et six chaises empruntés. Quelques caisses de bois brut renfermaient les vases sacrés et les vêtements liturgiques, la batterie de cuisine et une modeste quantité de vivres, bref l'indispensable pour un commencement. Deux valises contenaient les effets personnels des premières occupantes de ces lieux, Mère Marguerite Hêtu<sup>2</sup> et moi-même.

<sup>2</sup> Saint-Sulpice

Peu à peu la maison prit un aspect accueillant. Des lits superposés, des chaises, des petites armoires remplirent les dortoirs destinés aux orphelines; des tables et des bancs, à la taille des jeunes, meublèrent leur futur réfectoire. Des pupitres, tableaux et cartes géographiques annoncèrent qu'il y aurait des classes. La lingerie se garnit grâce à la générosité haïtienne unie à l'amitié canadienne et américaine. La cour de récréation, débarrassée des débris de matériaux et des pâtes de ciment,

« Trois fois passera la dernière y restera... »



n'attendit plus qu'un petit monde pétillant toujours prêt à danser, sauter à la corde ou jouer à cache-cache.

Donc, à la date fixée pour l'entrée, au début d'octobre, cinquante fillettes de cinq à douze ans, sans papa ou sans maman, arrivaient de toutes les parties de l'île. Les Départements du Nord, du Sud, de l'Ouest, du Nord-Ouest et de l'Artibonite y avaient leurs représentantes.

La vie quotidienne s'organisa dans le travail, la joie et l'entrain. Professeurs, surveillantes, employées et orphelines apportèrent chacune leur effort pour réaliser un foyer paisible, heureux. Au lever, les grandes s'improvisent coiffeuses et nattent avec art les cheveux des petites. Les lits sont refaits et l'ordre mis dans les dortoirs. Après le petit déjeuner, l'on s'amuse jusqu'à ce que la cloche appelle les écolières. Alors se succèdent les périodes de religion, de français, d'histoire, d'arithmétique,

Samedi, opération gâteaux avec Sr Marie-Hervé (Annette Gouger, Saint-Henri, Mascouche).





Opération chaudrons...

suivant le programme régulier des cours enfantin, primaire et élémentaire. Quant aux trois ou quatre bambines non encore d'âge scolaire, elles jouent comme tous les enfants du monde avec leurs poupées ou leurs minuscules instruments de jardin, sous l'œil attentif de jeunes monitrices.

La classe finie, les écolières se retrouvent pour déguster une bonne collation puis aller s'ébattre de nouveau. Avant le souper, il y a répétition de chant ou gymnastique suivie d'une demi-heure d'étude. Tôt le soir, la cloche tinte une dernière fois; alors un gentil rassemblement se forme autour de la Vierge du parterre, et la prière douce comme une berceuse monte en une mélodie créole:

*Avant la nuit' fini rivé  
Bon Dieu, Papa-nous  
Nous toull' ici rassemble  
Pour prier ou.*

*Ou té secouri nous bien vite  
Bon Dieu, Papa-nous  
Tancou maman fait pour pitit'  
Merci beaucoup.*

*Nous connaît, nous péché en-pile  
Bon Dieu, Papa-nous  
Pour nous capabl' dormi tranquille  
Pardonné nous.*

Les travaux et les jours: artisanat sous la direction de Sr Pierre-Damien (Lucille Sanschagrín, Berthierville).



Le samedi a son horaire spécial absorbé en grande partie par les sciences domestiques. Les aînées assises sur la véranda s'exercent aux points de couture et de broderie ou au tricot. Parmi ces couturières en herbe, les plus adroites voient leurs travaux exposés dans la grande armoire vitrée et parfois vendus aux visiteurs. Un autre groupe apprend à confectionner biscuits, gâteaux, brioches. Plus tard dans la vie, toutes sauront se débrouiller. Et comme dans une famille unie, les toutes petites viennent chercher une pâtisserie chaude ou *gratter le chaudron*: c'est tellement meilleur!

Le dimanche, tout le personnel de l'orphelinat se rend à l'église pour la messe paroissiale et l'office de l'après-midi. Là, aux voix graves des membres de la chorale de Saint-Martin, se mêlent les voix enfantines de nos jeunes qui chantent par cœur, plusieurs n'étant pas encore capables de lire couramment. Une période d'étude coupe l'après-midi consacré au jeu. Dans la cour, on joue « à l'école », et c'est à qui serait la Mère Supérieure ou le professeur. D'autres fois on y fait une séance et les Mères forment un auditoire peu nombreux mais choisi et toujours complaisant.

Le nombre d'orphelines s'est accru; on a dû agrandir la maison: une annexe se relie maintenant à l'ancienne maison par une large véranda couverte.

Dix années ont passé. Que sont devenues Marie-Ange, Marie-Carmelle, Maude, Rose-Marie et les autres orphelines de la première heure? D'autres les ont remplacées puisque 777 noms figurent au registre.

L'an dernier, neuf élèves ont passé avec succès les examens du certificat. Marie-Michelle, Antoinette, Lucette et leurs compagnes songent-elles à poursuivre jusqu'au cours universitaire les études commencées à l'orphelinat? Peut-être. Mais chose certaine, c'est que ces enfants occupent une large place dans le cœur de leurs dévoués professeurs, deux mamans haïtiennes qui ont su, durant la décennie écoulée, leur inculquer de solides notions du devoir et de la science. Ces chères jeunes ne sont pas oubliées non plus par les missionnaires canadiennes qui vivent ou ont vécu à l'orphelinat, y laissant quelque chose de leur cœur et de leur bonheur apostolique.



Sr Saint-Ludger et ses guitaristes

ROCHE-A-BATEAU, HAITI

# ACCORDÉON ET APOSTOLAT

Ma chère maman,

Il y a longtemps que j'aurais dû t'écrire les succès du bel accordéon que tu m'as donné un certain jour de Pâques. Depuis toujours il avait hanté mes rêves missionnaires; aujourd'hui il partage tous les événements de ma vie au pays que j'aime.

Tu devrais voir les regards émerveillés des enfants quand je joue pour eux « Pierrot au clair de lune » ou la cantilène douce des mamans berçant leurs petits.

Nos réunions familiales s'en trouvent tellement plus joyeuses. Avec quel entrain ne scande-t-il pas les vieux refrains de chez nous mêlés aux mélodies créoles! Il est fier aussi d'accompagner l'hymne national et le salut au drapeau bicolore de notre chère Haïti. Quand le soir descend sur les montagnes endormies, il soutient la voix chaude des jeunes dans leur dernière prière.

Mais c'est l'après-midi du dimanche qu'il remplit sa véritable tâche apostolique alors qu'il procure d'honnêtes loisirs à la jeunesse du bourg. Régulièrement, Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie<sup>1</sup> et moi nous nous rendons au dispensaire de Roche-à-Bateau. Dans une salle claire et accueillante, aux fenêtres largement ouvertes sur la mer et la route, je commence une série de gammes qui me délient les doigts. Les notes de l'accordéon volent au loin et attirent les jeunes gens et les jeunes filles. Bientôt nous les voyons venir d'un pas allègre par le chemin bordé de cocotiers entraînant avec eux les guitaristes du village, ces magiciens du rythme. Après les salutations d'usage, voix graves et voix aiguës s'unissent dans une harmonie parfaite. Rien comme la chanson pour oublier, consoler, ou stimuler! Entre deux rengaines il est facile de souligner les beautés de l'amour vrai, les charmes de la vie simple et même d'aborder un problème inquiétant.



**Jeunes d'Haïti enthousiastes et joyeuses**

Doté des ailes de la musique, le temps passe trop vite. Le soleil foudroie l'horizon et la cloche paroissiale annonce l'heure de la messe du soir. L'âme heureuse et légère, nous nous donnons rendez-vous pour le dimanche suivant. La musique qui reflète les joies et les angoisses, les élans et les tristesses du cœur de l'homme, établit une communion de sentiments entre des personnes très différentes par leurs convictions et leurs habitudes.

Ainsi, ma chère maman, entre les mains de ton heureuse enfant missionnaire le bel accordéon

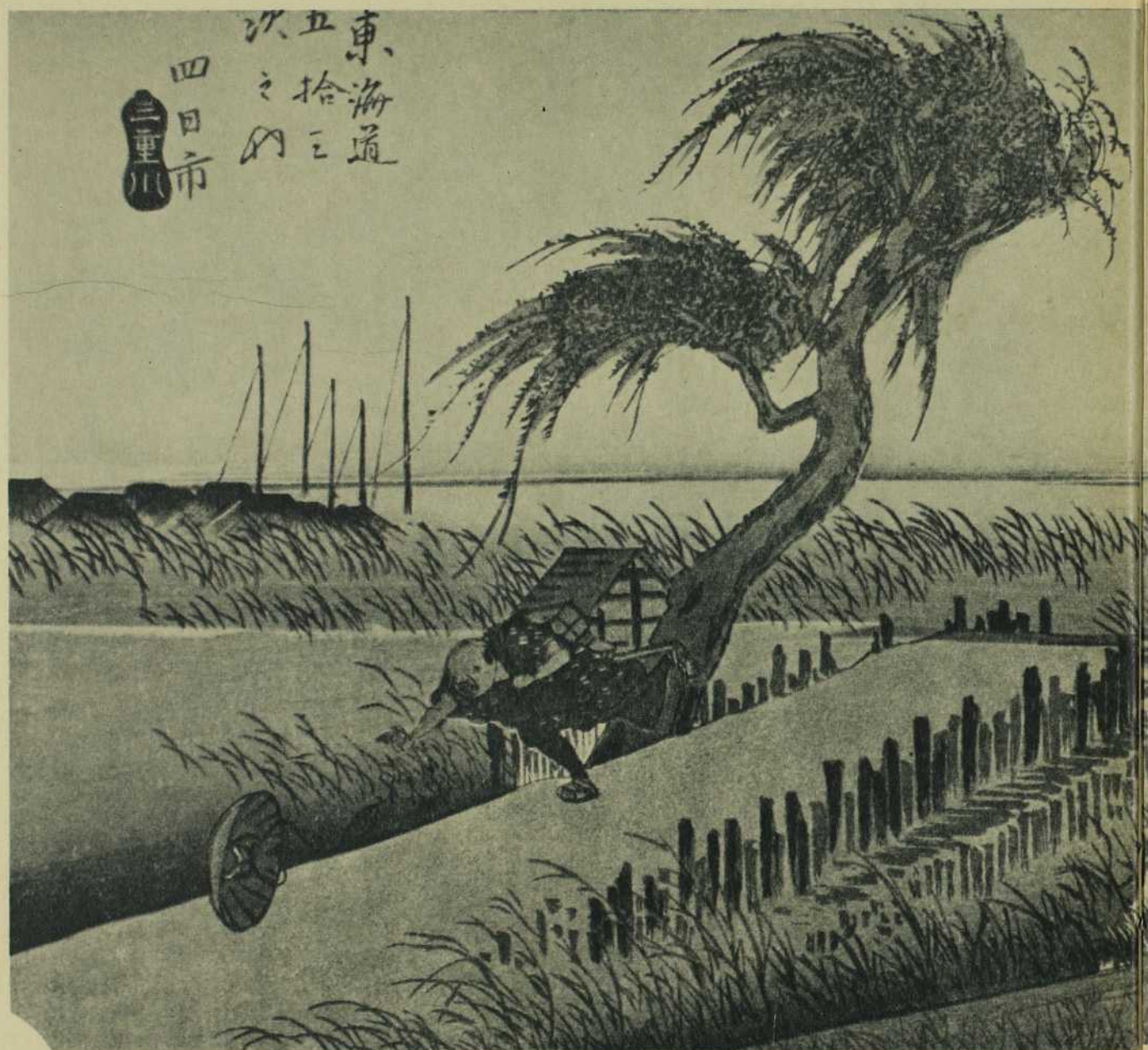
se transforme en instrument de joie, de paix et d'union. Encore une fois merci pour ce cadeau qui crée et entretient des liens d'amitié à Roche-à-Bateau. Mais c'est encore à toi que je dédie de loin ma plus jolie sérénade à l'occasion de la Fête des Mères.

Ton aimante fille qui t'embrasse très fort,

*Sœur Saint-Ludger, m.i.c.*

(Claire Gauvin, Jonquière)

# SOMMETS DE L'ART



Une des 53 stations du Tokaido, œuvres classiques de Ando Hiroshige,

# JAPONAIS

par Sœur Isabelle Ethier, m.i.c.<sup>1</sup>



fin de l'époque des Tokugawa.



Chef-d'œuvre du Moyen Age. Genji Monogatari. Le joueur de biwa et la princesse aux yeux endormis.

Deux écoles de peinture émergent de l'Histoire de l'Art au Japon: au 10<sup>e</sup> siècle, celle du Yamatoe (peinture des choses japonaises) et au 17<sup>e</sup>, celle de l'Ukiyø (peinture du monde changeant).

Ces deux grands mouvements artistiques ont été précédés et suivis, il est vrai, par des Ecoles de Maîtres, mais influencées par des sources étrangères. Les premières fresques, qui remontent au 7<sup>e</sup> siècle de notre ère et qui décorent toujours les murs du plus vieux temple en bois du monde, le « Horyuji »,

<sup>1</sup> Montréal

à Asuka, près de Nara, sont d'inspiration hindoue par leur mysticité. Nés du bouddhisme, le dieu et ses disciples trônent dans un ciel aux visions enfumées et mélancoliques.

La profondeur et la lassitude de ces œuvres de génie laissèrent insatisfaits les nobles de l'ère de Heian. Aussi, à l'âge classique de la littérature, vers l'an mille, un besoin s'impose-t-il de se rapprocher d'un monde plus extérieur, aux nuances plus réalistes. Ces grands créent alors une autre Ecole, celle du Yamatoe, peinture d'une époque de luxe et de fêtes. Comme les poètes et les musiciens, les artistes eux-mêmes sont des personnages de haute naissance. Ils ne peuvent se résigner aux modèles étrangers. Aussi leur génie les pousse-t-il à reproduire des figures japonaises, surtout des portraits d'hommes vivant à la cour du Mikado (empereur). Leur coloris est clair et brillant par les ors qu'ils emploient. Les moindres plis des robes trainantes et les menus détails de la parure sont tracés avec précision.

Citons les fameux Genji Monogatari, tableaux sur soie mettant en scène les péripéties du célèbre roman classique de Murasaki Shikibu, dame de la cour, alliée aux Fujiwara. Autour de l'aventurier et prince Genji, surnommé *Hikaru*, lumière, figurent des nobles aux mœurs raffinées. L'étrangeté de perspective des chambres sans toiture et les yeux endormis des princesses restent d'une originalité jamais surpassée. Quatre fois plus hautes que larges, ces peintures appelées *kakemono* sont encadrées de bandes de soie enroulées sur un léger cylindre de bois ou d'ivoire. On les retrouve au salon japonais à côté d'un vase de fleurs aux branches capricieuses. Le *kakemono* rappelle non seulement un vieux passé de gloire mais encore l'époque d'anarchie d'après la décadence.

Le peuple se divise, la guerre fratricide sévit durant des siècles.

Au 17<sup>e</sup> siècle, au nombre des suzerains qui se disputent le pouvoir, le *samurai* ou chevalier Tokugawa se distingue. Il pacifie le pays et le centralise. Les classes moyennes progressent. Le Japon se démocratise, et l'art aussi: l'Ecole Ukiyoe apparaît; elle prend le peuple pour thème et vise à peindre la vie de tous les jours.

Ando Hiroshige, l'un de ces « actualistes » les plus connus avec ses 53 stations du *Tokaido*, route conduisant de Tokyo à la capitale d'alors, Kyoto, développe l'art du paysage avec une observation savoureuse et une liberté étonnante. La gravure sur bois est créée et se popularise très vite. D'un aspect décoratif, franc de couleur et peu coûteux, l'estampe connaît un réel triomphe à l'étranger où en particulier elle influence considérablement l'Ecole de Paris.

Ce bref historique montre la prodigieuse souplesse du pinceau japonais. S'il subsiste quelques traces de ce passé lointain, la vogue de la gouache et de l'huile l'euro-péanise.

Mais au point de vue art chrétien, on déplore que jusqu'à nos jours le christianisme se soit incarné dans un art par trop occidental. Un élan vers le moderne — encore trop occidental, à mon avis, — a effectué la rupture définitive avec le classique antique. Par exemple, l'église du Prieuré Saint-Anselme de Meguro, Tokyo, édifice aux lignes très modernes, a mérité à l'architecte américain, A. Raymond, le premier prix de l'Institut Américain d'Architecture, en mars 1957.

Artistes chrétiens et sociologues fondent toutefois l'espoir que se réalise un jour un véritable art moderne qui répondra au mysticisme de l'âme japonaise, qui la portera à la méditation et à la prière tout comme ces temples non chrétiens d'où se dégage une atmosphère de solitude, invitation naturelle au nirvana.



Le « shoosoin » où sont conservés des trésors artistiques du Japon.



# LE JOLI MAI PHILIPPIN

*par Sœur Joseph Andrew, m.i.c.*  
(Digna A. I. Magtibay, Calapan, Mindoro, I.P.)

*Flores de Mayo — Rose Mystique*

Mai et rose dans le vocabulaire de la foi, c'est aussi la Vierge Marie. Purs symboles? Mais ne dit-on pas que l'univers des sens n'est qu'une forêt de symboles; le monde de l'esprit se superpose à celui des sens. Pour le peuple philippin, le mois de mai, mois des roses, lui parle de Marie, la Rose Mystique.





Tout au long de ce mois, la gratitude et la dévotion envers la Vierge se confondent en un seul élan et se traduisent par des rites para-liturgiques. Précieux héritages légués à notre pays par les missionnaires espagnols, ces pratiques se déroulaient autrefois dans les *bisitas*, chapelles de *barrios* rarement visitées par le prêtre.

Le premier mai on se rendait à la maison d'une *hermana*, sœur, qui servait aux invités un *salabat*, breuvage chaud. Après la distribution des chandelles, l'hôtesse récitait la première partie du rosaire qui se terminait pendant le défilé; à elle aussi incombait la direction de la marche du cortège à travers le *barrio* jusqu'à la maison d'une nouvelle *hermana*.

Le jour suivant, des mains adroites disposaient sur de larges assiettes des coussins de fleurs coupées à l'aube et encore toutes ruisselantes de rosée. (On appelait ce genre de coussins, *alay*). En offrant à la Vierge ce mélange de couleurs et de parfums, les jeunes exaltaient la source de toute abondance.

### *Mois de mai aujourd'hui*

Les traditions introduites se perpétuent avec assez de fidélité. La cérémonie débute par des cantiques connus de tous comme « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ». Des fillettes, vêtues de blanc, montent avec des groupes de tout-petits les degrés illuminés et déposent leurs coussins, *alay*, aux pieds de la Madone. Quand la Vierge descendra de sa niche, elle foulera un parterre de jasmins, de roses et d'œillets. Il va sans dire que ce qui se passe dans les *bisitas* s'étend aux villages et aux grandes villes même. Là, cette coutume devient une activité paroissiale dirigée par les *hijas de Maria*, Enfants de Marie.

### *Divers aspects d'une même coutume*

A Calapan, Mindoro Oriental, la Vierge reçoit les hommages des cœurs les plus ardents de la ville: Chevaliers de Colomb, *Apostolados*, Légion de Marie, *Catholic Women's League*, *Josefinas*, chacune des associations se présente à un jour déterminé.

Vers quatre heures de l'après-midi, les cloches de l'église appellent les fidèles à l'ouverture du mois de Marie. Le cortège se forme dans le sanctuaire cette fois; la foule priante participe pleinement à l'offrande des *alay*. Les fleurs envahissent l'autel de la Reine de Mai qui, de son trône, accepte le

**Flores de Mayo à l'école Saint-Joseph de Las Pinas. Les enfants vont offrir les *alay* à la Vierge.**



Hélène et Constantin au pageant Cruz de Mayo.

témoignage d'affection filiale de ses dévots serviteurs. Après les chants en langue vernaculaire, le Salut du Saint-Sacrement termine cette touchante cérémonie.

### *Le couronnement de Marie*

La série de démonstrations en l'honneur de Notre-Dame atteint son point culminant avec la journée du 31 mai. Au cours de l'après-midi défile sur le terrain de l'église les membres des associations paroissiales avec en tête les Enfants de Marie. Pendant que la chorale exécute des hymnes mariales, on présente pour la dernière fois les *alay* fleuris. Mais le sommet de la fête d'aujourd'hui est le couronnement de la statue de Marie, Reine et Patronne des Philippines. Alors que la présidente des Enfants de Marie place un diadème de roses sur le front de la Madone, le chœur entonne un vibrant *Regina Cæli*.

Cette fois encore la Vierge reçoit cette pluie de fleurs, ces chants et ces prières comme le tribut d'une longue fidélité.

### *Santa Cruz de Mayo*

Dans les provinces d'expression tagalog a lieu le 3 mai une sorte de mime religieux appelé *Tibag*, représentation qui veut reconstituer le spectacle historique de sainte Hélène à la découverte de la vraie Croix. A Mindoro, un véritable pageant attire l'attention surtout sur le rôle de Constantin.

A l'aube, les fidèles se divisent en deux groupes: d'un côté, Constantin et sa troupe partent à la recherche de la Croix qui a été cachée la veille sous un monticule artificiel en dehors du *barrio*. De l'autre, Hélène et sa cour attendent leur retour. Les deux cortèges se rejoignent alors que Constantin revient chargé du précieux fardeau. Manifestation symbolique renouvelée chaque année à Mindoro tant pour remercier le Seigneur et sa divine Mère des nombreuses grâces reçues, que pour implorer des pluies abondantes en cette saison où l'on plante le riz.

### *La Lutrina*

Neuf jours durant, Calapan participe à de nombreuses fêtes en l'honneur de la Croix du Sauveur. On appelle cette neuvaine la *Lutrina*.

Au président du district aidé d'un comité de jeunes revient le privilège d'ériger la *kubol*, petite chapelle en feuilles de nipa, centre de presque toutes les célébrations. Une sorte d'arcade de verdure surmontée d'une croix encadre cette *kubol* et lui donne un air rustique mais agréable. Sur les murs

couverts de draperies blanches, on épingle des fleurs avec un sens artistique des plus raffinés; l'autel est décoré d'après le thème choisi pour la journée. En effet, la tradition veut que chaque soir de la neuvaine porte un nom soit de métal précieux ou de fleur: ainsi on a le soir d'or, le soir des roses, le soir d'argent...

Le 3 mai les fidèles se rencontrent à la maison de l'*hermana* désignée pour le traditionnel chapelet chanté. Vers sept heures le défilé se met en marche; tout le long du parcours, participants et assistants, une cierge en main, chantent et prient en chœur. De charmantes fillettes agitant des drapeaux multicolores ou des corbeilles de fleurs encadrent le *carroza*, char illuminé portant une énorme croix sertie de pierres rares. De retour à la *kubol*, la croix, déposée sur l'autel, est littéralement submergée de fleurs et de drapeaux. Avant de partir, les petites exécutent une danse gracieusement rythmée.

La croix est finalement ramenée à la maison de l'*hermana*, hôtesse du lendemain. Mais avant de se séparer on sert aux assistants un *salabat*.

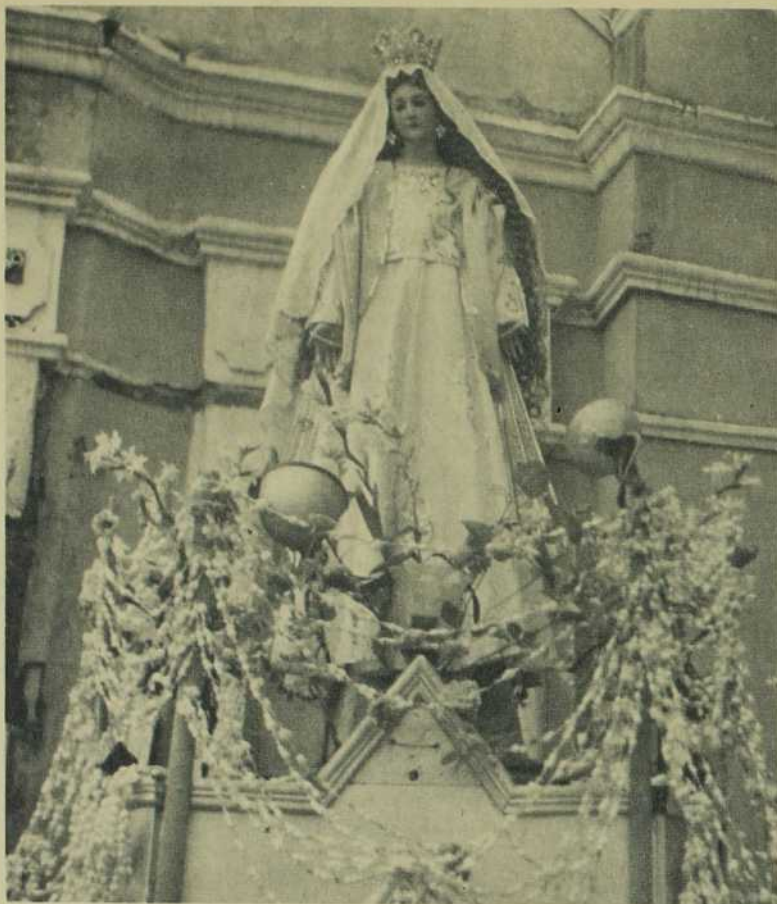
### *Apogée de la Lutrina*

La *Lutrina* c'est aussi et surtout la *pagoda*, procession nautique. Tout se déroule selon une tradition séculaire; rarement on ajoute, retranche ou change quelque chose.

Au matin du dernier jour après une messe solennelle d'action de grâces, la fanfare qui a rythmé l'entrée des fidèles à la *kubol* se dirige maintenant vers la maison de l'*hermana*. Long défilé qui s'oriente vers les barques du rivage; la croix est alors transportée sur une des embarcations aux couleurs vives, et la procession se continue en pleine mer. Quel spectacle grandiose que cette *pagoda*!

Calapan, district de pêcheurs, profite de cette cérémonie pour remercier Dieu et la Vierge de l'abondance du poisson et solliciter des pêches « miraculeuses » pour l'année à venir! Ce pèlerinage sur les eaux se poursuit pendant deux longues heures. On reconduit ensuite la croix à la maison de l'*hermana*. D'immenses banderoles décorent les rues et la verdure et les fleurs dissimulent entièrement la *kubol*.

La procession terminée, la célébration laïque commence. Des concours d'adresse, des séries de jeux accompagnés de *pabitin*, bonbons et fruits, délassent les jeunes. Ces fêtes pleines de charme et de fantaisie reflètent l'âme ardente et gaie des Philippins.



Le char de la Reine de Mai décoré de sampaguitas, La sampaguita est la fleur nationale des Philippines.

### Procession nocturne

Mai va sur son déclin. Une dernière manifestation clôture ce mois de réjouissances mariales. Dès six heures la philharmonique traverse la ville et annonce le départ de la *Santacruzán*, procession nocturne.

Le cortège se forme à l'entrée de la *kubol*: en tête, le porte-drapeau; ensuite quelques jeunes filles exhibent des objets divers, emblèmes des attributs de la Vierge. Puis plusieurs groupes figurent des personnages de l'Ancien Testament: on y reconnaît le vénérable Mathusalem; la vaillante Judith arborant la tête d'Holopherne; Esther, l'aimable nièce de Mardochée; *Reyna Mora*, une reine Maure des Iles; l'*abogada*, jeune femme, image de Marie, avocate de tous les humains; enfin *Fe*, *Esperanza*, *Caridad*, les trois vertus théologiques. Mais les figures les plus typiques sont sans conteste *Reyna Elena*, tenant un crucifix d'argent, et son fils Constantin à l'âge de douze ans. Il porte le sceptre et la couronne. Après trois heures de marche, rom-

pus de fatigue mais heureux, tous reviennent à la *kubol* pour vénérer la Croix. Ici encore la fête religieuse terminée on se livre à des jeux favoris.

C'est ainsi que les fidèles de notre pays célèbrent avec grande solennité leur patronne, lui consacrant un mois entier sous le vocable de *Flores de Mayo*. Paisiblement elle règne et rayonne sur cette terre des Philippines et sur les cœurs de bonne volonté.

On peut se demander si ces dévotions populaires auront encore leur place à l'ère de la nouvelle liturgie. Il serait imprudent de se prononcer si tôt. Ce qui est certain c'est que l'Eglise, présente dans une multitude de peuples et de pays, reconnaît que tous n'ont pas la même civilisation, la même culture, les mêmes traditions. Elle respecte cette diversité et accorde à chacun le droit d'exprimer sa foi d'une manière personnelle et originale. Quoi qu'il en soit, il est incontestable que ces pratiques para-liturgiques, aux Philippines, ont contribué à maintenir chez le peuple cette foi solide et tendre.

# Séminar sur la délinquance

---

## Juvenile à Hong Kong

---

par Sœur Thérèse-du-Carmel, m.i.c.<sup>1</sup>

Hong Kong se tient dans le vent qu'a suscité Vatican II: par des rencontres interconfessionnelles il s'est engagé dans la voie de l'œcuménisme; résolument, il a adopté le renouveau liturgique en dépit d'obstacles considérables comme par exemple le foisonnement des dialectes en usage dans la colonie et la lecture malaisée des caractères chinois pour les missionnaires. Cependant l'enthousiasme, la ferveur avec laquelle la population catholique participe maintenant aux offices religieux a largement récompensé les efforts d'adaptation de l'Eglise.

Les laïcs aussi prennent de plus en plus conscience de leur rôle. L'une des plus remarquables initiatives de coopération organisées par le *Diocesan Lay Apostolate* a été le séminar de septembre dernier, au Wah Yan College, sur la délinquance juvénile.

Des laïcs mariés ou célibataires mandatés par leurs paroisses respectives, des professeurs des écoles catholiques, des membres des communautés religieuses ont étudié ensemble le problème. Notre école Mount Good Hope, qui accueille près de 3,000 jeunes, se devait d'être représentée. Elle délègua Sœur Hélène-Marie<sup>2</sup>, directrice des études, section chinoise, et moi-même responsable de la Croisade.

Toutes les discussions se firent en cantonais et dans un climat de fraternité. Je dois dire à l'honneur des religieux étrangers qu'ils s'exprimèrent avec autant d'aisance qu'ils manièrent les bâtonnets au dîner offert par l'association.

Le discours d'ouverture, solide et réaliste, de M. Eugène Li Yui Bor servit d'orientation à la discussion.



Missionnaire aux activités diverses: musique, solfège Ward, croisade.

J'aimai beaucoup cette première observation du conférencier à savoir qu'il n'y a pas lieu de croire la jeunesse de Hong Kong pire que celle des autres métropoles du monde entier, et qu'il est sage, pour la juger avec équité, de se souvenir des fantaisies et des frasques de sa propre jeunesse... Cet avertissement donné, l'assemblée était prête à aborder

<sup>1</sup> Thérèse Blais, Granby

<sup>2</sup> Hélène Foug, Canton



Une partie des 3,000 élèves de Good Hope.

l'étude des points suivants: l'éducation des jeunes, leurs conditions de vie et leurs loisirs; les solutions précises que peuvent apporter le gouvernement, les parents et l'Eglise.

### *L'éducation*

Notre système d'éducation est en partie responsable de la mauvaise conduite des jeunes. Pas assez d'écoles secondaires. A ce niveau de l'enseigne-

ment le gouvernement s'en remet un peu trop au secteur privé. Des milliers d'élèves sont refusés aux concours d'entrée; frustrés, ils se sentent blessés dans leur orgueil. Quel débouché, sinon la délinquance, s'offre à des jeunes de 12 à 13 ans qui ne dépasseront pas le stade du cours primaire?

Et dans les écoles existantes, la morale laisse parfois à désirer. L'objectif de quelques-unes semble plutôt la réussite financière. M. Bor a rappelé cette vérité: « L'éducation est un investissement à



longue échéance; si aujourd'hui vous faites un investissement inadéquat, attendez-vous, dans 20 ans, à de piètres dividendes.»

### *Nos conditions de vie*

Hong Kong est surpeuplé: il n'est pas rare que 70 ou 80 personnes partagent un habitat de 800 pieds carrés. Cet entassement amène des tensions aussi bien entre les adultes qu'entre les jeunes. Ceux-ci apprennent à se quereller avec les voisins.

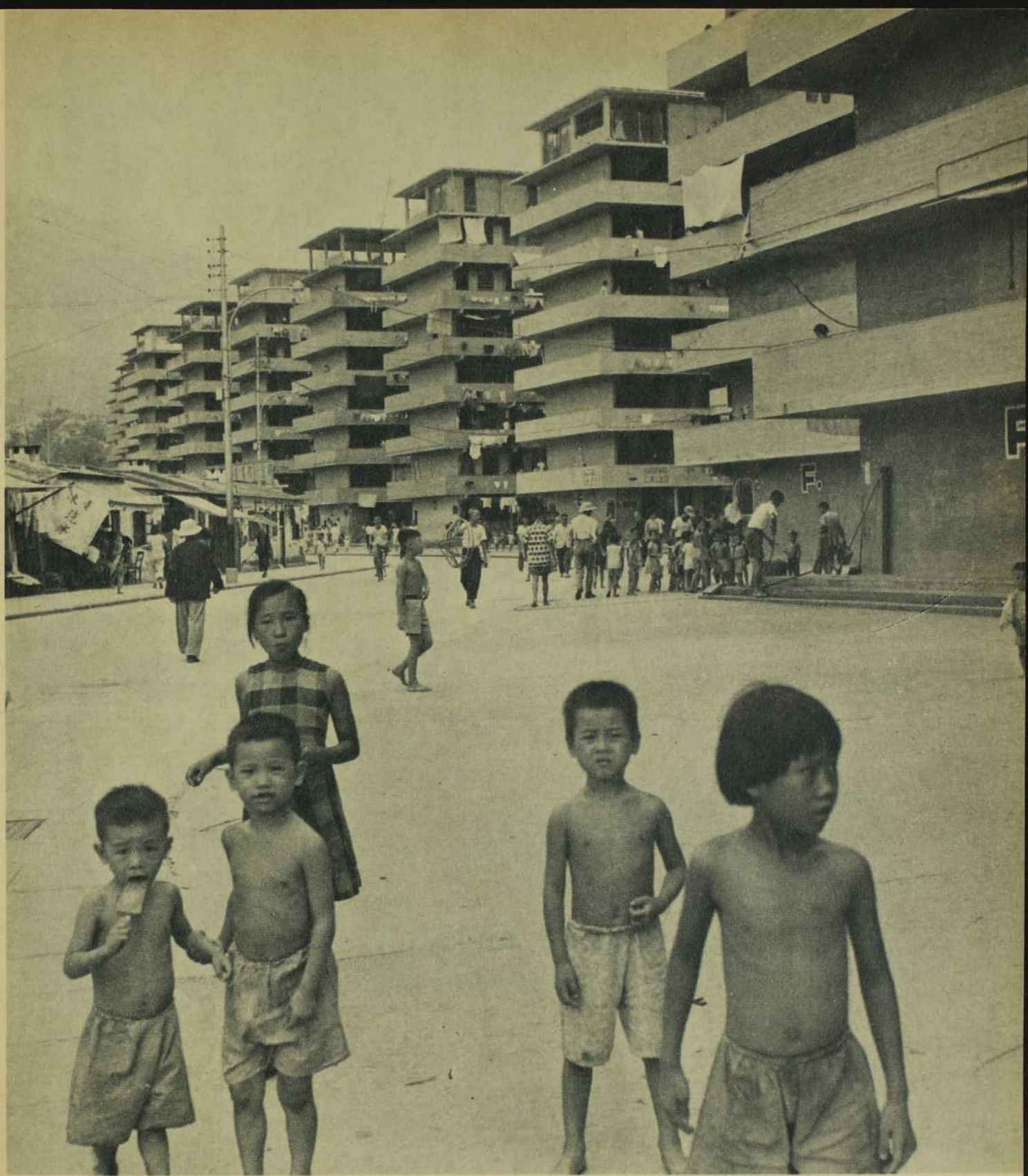
Le foyer — si on peut appeler foyer ce milieu — n'a rien d'attrayant sauf l'affection parentale; et encore cette affection manque par suite de l'absence habituelle des parents. Les jeunes n'ont alors qu'un désir: quitter la maison et se mêler à des copains plus ou moins à leur ressemblance.

### *Les loisirs des jeunes*

Les adultes et les enfants ont besoin de se détendre. Mais Hong Kong n'offre pas aux jeunes un large éventail d'activités récréatives. La plupart

**Pas facile l'étude quand l'habitat n'offre pas un minimum d'espace vital!**





Le gouvernement de Hong Kong a fait bâtir quantité de ces maisons pour reloger les familles des réfugiés. Les enfants s'amuse dans la rue.



Les loisirs des jeunes: surtout le cinéma.

Pour certains, la plage.



passent leur temps libre au cinéma. L'été, un petit nombre s'adonnent à la natation et aux jeux de plein air.

Que vaut le cinéma? Les films présentés dans les théâtres populaires sont à peine convenables pour les jeunes... quand ils ne les incitent pas à se mal conduire et à glisser dans la délinquance.

### *Les solutions*

D'abord pas d'illusion: le problème de la délinquance juvénile ne sera jamais complètement résolu;

il y aura toujours des enfants en révolte contre l'ordre établi. Cependant on arrivera à réduire le nombre des délinquants par un effort concerté de toute la communauté de Hong Kong.

Au gouvernement reviendrait le soin d'aménager des terrains de jeux, des centres récréatifs, des bibliothèques, d'établir une censure plus sévère des films, de bannir les annonces et les publications pornographiques, d'interdire aux enfants l'entrée des lieux tels que les cabarets, les bars, les maisons de chambres, etc.

Pour beaucoup, les fêtes populaires dans les rues.





Ouvrir les jeunes aux autres jeunes. Croisées de l'école Good Hope.

Aux écoles de dispenser une partie de la formation religieuse et morale. En certaines institutions, on ne traite jamais de question d'éthique: on prépare exclusivement les élèves aux examens; il serait temps de songer à leur inculquer des principes qui favorisent une intégration plus complète à la vie de la communauté. Les écoles devraient encore mettre sur pied des activités extra-scolaires absorbant les loisirs et tendant à développer chez les jeunes la courtoisie, l'amour du prochain, l'esprit de coopération. Par-dessus tout, elles devraient s'assurer la collaboration des parents par les associations parents-maîtres.

Aux parents d'exercer leur influence — laquelle sera toujours primordiale — selon une saine psychologie. Quand leur enfant quitte le droit chemin, au lieu de recourir à des mesures punitives, qu'ils recherchent plutôt la cause de l'écart et le remède approprié. Comprendre avant de reprendre. Aider, réorienter et non casser.

La carence d'affection et d'attention parentales est souvent à la base de la délinquance. D'après les statistiques, une forte proportion des jeunes délinquants appartiennent à des foyers désunis. Aux parents de faire jouer leur influence par de bons exemples et par un intérêt réel aux jeux et aux occupations des enfants.

L'Eglise, par les prêtres et les laïcs, peut aussi serrer de près le problème. Diverses associations fournissent aux jeunes l'occasion de travailler ensemble pour la communauté chrétienne. On a suggéré de prévoir des salles de réunions pour les jeunes et leurs associations lorsque se construiront de nouvelles églises.

### *S'ouvrir au monde des jeunes*

C'est toute une richesse d'idées que le séminar de Wah Yan a soulevées. Il nous a montré l'ampleur du problème de la délinquance juvénile et la nécessité d'un plan d'ensemble en faveur de la jeunesse. Paul VI, parlant des jeunes devant des Routiers italiens, disait le 16 août 1964: « Les phénomènes de décadence que l'on trouve parmi eux, vous le savez, sont dus en bonne partie à ce qu'ils n'ont pas eu d'amis bons et sages, des maîtres patients et sympathiques, des loisirs seréins, des livres sains, c'est-à-dire des expériences positives de la vie<sup>1</sup>. » Et le pape louait cette « ouverture au monde des jeunes » que le mouvement des Routiers venait de mettre au programme de ses activités. Ouvrir les jeunes aux autres jeunes qui ne sont pas de nos mouvements, ne serait-ce pas là la première résolution à faire passer dans nos groupements et dans nos activités extra-scolaires?

# Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26  
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval  
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8  
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière  
GRANBY, 35, rue Dufferin  
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle  
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain  
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn  
PERTH, N.-B., C.P. 259  
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

## ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

## HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong  
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong  
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Hong Kong

## TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China  
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choi Yuen chiai no 49,  
Koang Fou Li, Republic of China

## JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken  
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

## ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

## MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar  
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar  
ANTSIRABE, Parioisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo  
TANANARIVE, Tsaramasay  
MAHABO, via Morondava

## PEROU

PUCALLPA  
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,  
Napo 1124, Azcona (Brena)

## GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

## BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,  
Calle Lemoine, Casilla 70  
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,  
Casilla 1667  
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,  
adresse postale: La Paz, casilla 2893  
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893  
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

## CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,  
Casilla 82

## ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,  
Intramuros  
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo  
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal  
LAS PINAS, Rizal  
MATI, Davao Province  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.  
PADADA, Davao Province  
BAGUIO City, 73 Paeddal, Box 83

## ANTILLES

LES CAYES, HAITI  
LES COTEAUX, Haiti  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti  
PORT-SALUT, Haiti  
CAMP-PERRIN, Haiti  
MIREBALAIS, Haiti  
LIMBE, Haiti  
CAP-HAITIEN, Haiti  
CHANTAL, Haiti  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Haiti  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti  
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti  
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

## AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi  
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi  
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi  
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi  
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa Box 100, Malawi  
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi  
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi  
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi  
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia  
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia  
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia  
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

